ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1949 — N° 49

LES CHIENS-GUIDES POUR AVEUGLES

THÈSE

pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

présentée et soutenue publiquement en juillet 1949
devant la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

par

Gérard HUC

né le 21 Novembre 1922 à MÉCKÉ (Sénégal)

Président : M. CALMETTES, *professeur à la Faculté de Médecine*

Assesseurs { M. PONS, *directeur de l'École Vétérinaire*
M. DARRASPEN, *professeur à l'École Vétérinaire*

IMPRIMERIE DU SUD
24, RUE DE NÉGRENEYS
TOULOUSE

1949

HUC (Gérard) - Les chiens-guides pour Aveugles. - *Toulouse*, Imprimerie du Sud, 1949, in-8°, 68 pages. Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1949, N° 49.

HUC (Gérard) - Les chiens-guides pour Aveugles. - *Toulouse*, Imprimerie du Sud, 1949, in-8°, 68 pages. Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1949, N° 49.

HUC (Gérard) - Les chiens-guides pour Aveugles. - *Toulouse*, Imprimerie du Sud, 1949, in-8°, 68 pages. Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1949, N° 49.

HUC (Gérard) - Les chiens-guides pour Aveugles. - *Toulouse*, Imprimerie du Sud, 1949, in-8°, 68 pages. Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1949, N° 49.

Les chiens-guides pour Aveugles

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1949 — N° 49

LES CHIENS-GUIDES POUR AVEUGLES

THÈSE

pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

présentée et soutenue publiquement en juillet 1949
devant la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

par

Gérard HUC

né le 21 Novembre 1922 à MÉCKÉ (Sénégal)

Président : M. CALMETTES, *professeur à la Faculté de Médecine*

Assesseurs : M. PONS, *directeur de l'École Vétérinaire*
M. DARRASPEN, *professeur à l'École Vétérinaire*

IMPRIMERIE DU SUD
24, RUE DE NÉGRENEYS
TOULOUSE

1949

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

PERSONNEL ENSEIGNANT

Directeurs honoraires	MM. CUILLE MARTIN
Professeur honoraire	LECLAINCHE
Directeur	PONS

Professeurs

Chimie et Pharmacie	GODFRAIN
Anatomie	FLORENTIN
Physiologie	BRUNAUD
Anatomie pathologique - Inspection des viandes	LOMBARD
Parasitologie	BRIZARD
Médecine	DARRASPEN
Chirurgie	LASSERRE
Pathologie du bétail	BERTHELON
Maladies microbiennes	SAURAT
Zootechnie	PONS

Agrégés

Anatomie	BENOIT
Médecine	FLORIO
Chirurgie	PUGET
Zootechnie	LADRAT

Chef de Travaux

Pathologie du bétail	TOURNUT
Maladies microbiennes	LAUTIÉ

Cours complémentaires

Pisciculture et maladies des poissons	SECONDAT

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (délibération de la Faculté en date du 10 mai 1891, et du Conseil de l'Ecole en date du 13 juin 1924).

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

A MA GRAND-MERE

Qui a guidé mes premiers pas. Avec toute mon affection et ma reconnaissance.

A MON PERE ET A MA MERE

Qui se sont imposé de lourds sacrifices pour me faire instruire. Bien faible témoignage de gratitude.

A MA FEMME ET A MA FILLE

Avec toute ma tendresse.

A TOUS MES PARENTS

A TOUS MES AMIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR CALMETTES
de la Faculté de Médecine de Toulouse

Pour le grand honneur qu'il nous fait d'accepter la présidence de notre thèse.

A NOTRE JURY DE THESE

Monsieur le Professeur PONS

Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Chevalier de la Légion d'Honneur

En humble témoignage de toute notre reconnaissance.

Monsieur le Professeur DARRASPEN

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Chevalier de la Légion d'Honneur

Pour les conseils éclairés qu'il n'a cessé de nous prodiguer. Témoignage de gratitude.

A TOUS NOS MAITRES

AVANT-PROPOS

Le sujet que nous nous sommes assigné comme but de notre travail, au terme de nos études, paraît depuis le siècle dernier avoir perdu de son actualité.

Les théories sont très nombreuses et nous n'avons pas la prétention de vouloir les passer toutes en revue. Nous allons simplement nous contenter de donner quelques définitions sommaires :

Le dressage est l'ensemble des moyens employés pour doter les animaux d'aptitudes spéciales à l'exécution d'une tâche déterminée.

La théorie du dressage repose sur le fonctionnement des centres nerveux et sur la physiologie du processus excito-moteur, qui présente entre le terme final et le terme initial des phases intermédiaires dont voici le résumé :

Excitation (phase initiale).
Sensation
Perception } (phases intermédiaires)
Volition
Réaction (phase terminale).

Le sujet libre peut régler la réaction qu'il veut opposer à une excitation.

Le dressage supprime la liberté de réaction et inhibe le libre arbitre en réduisant les phases intermédiaires. A une excitation donnée doit correspondre une réaction toujours la même si l'animal est dressé parfaitement.

En pratique on arrive à obtenir ce résultat par :

La répétition;
Le rythme;
La continuité;
La progressivité.

La réalisation du dressage permet d'obtenir :

Que l'animal donne une réponse fixe à une impression périphérique;

Une obéissance immédiate;

La régularité des mouvements;

La suppression des mouvements parasites;

L'augmentation du rendement mécanique.

L'homme intervient sur l'animal pour inhiber son intelligence et en faire une machine. On désire obtenir un processus réflexe qui se substitue à l'intelligence.

En ce qui concerne le dressage spécial des chiens-guides pour aveugles, cela est vrai au début de l'entraînement, qui débute toujours par des exercices d'obéissance. Nous verrons dans les chapitres suivants que le moniteur s'efforce de laisser une certaine initiative à son sujet. Il y aurait donc deux périodes : la première, celle de l'automatisme; la deuxième, la plus difficile à notre sens, consiste à mettre l'animal en face d'une difficulté nouvelle et à étudier son comportement. C'est par une série de « Tests » que l'on s'efforce de lui donner une « personnalité ».

La bête doit se rendre compte du travail délicat qu'elle doit effectuer, et, pour cela, on lui laisse une part importante de responsabilité dans l'accomplissement de ses actes. A ce moment-là seulement, il méritera le titre de « Chien-guide pour aveugles ».

La rédaction de ce travail se présentait avec de sérieuses difficultés eu égard à la bibliographie presque inexistante. Aussi nous avons tenu à nous entourer des conseils de divers professeurs, techniciens de la question, afin de donner à cette étude un minimum de profondeur et un caractère accru d'actualité.

Que M. H. Sparrenberg, ancien dresseur de chiens-guides, trouve ici l'expression de notre reconnaissance pour l'aide qu'il nous a apportée.

Nous tenons à remercier l'Association Valentin Häuy de Paris, pour les conseils éclairés que sa correspondance n'a cessé de nous prodiguer.

MM. Dingemans de Lausanne; Faymonville, secrétaire de l'association « Les Amis des Aveugles » de Ghlin-les-Mons (Belgique); Liakhoff, directeur de « The Guide Dogs for the Blind Association », Leamington-Spa (Angleterre), trouveront en ces lignes l'expression de notre gratitude pour la sollicitude avec laquelle ils se sont penchés sur nos travaux.

Nos remerciements vont également au professeur Espitallier, de l'Institut des Aveugles de Toulouse, pour l'empressement avec lequel il a bien voulu mettre à notre disposition et nous traduire toute la documentation en écriture Braille concernant cette importante question.

Ainsi, la part que nous avons apportée à l'élaboration de cette étude est bien modeste.

En promenade dans la ville de Mons (Belgique).

INTRODUCTION

Qui n'a pas rencontré au cours de son existence un passant muni d'une canne blanche, le visage à demi caché sous de grosses lunettes noires à verre épais, traversant sans se presser une rue, indifférent à tout ce qui l'environne?

C'est un aveugle.

Le plus souvent, il n'est pas seul. Un être humain l'accompagne, ou à défaut, un chien tenu en laisse le tire docilement à travers la foule insouciante.

Ce représentant de l'espèce canine va retenir ici toute notre attention.

Certes, les chiens d'aveugles ont existé de tout temps, car l'infirme privé de son sens majeur a eu l'idée d'employer la bête à son service pour deux raisons :

La première est simple :

L'homme frappé de cécité se voit constamment obligé de faire appel à son semblable pour se diriger dans une ville et partout où ses obligations l'appellent. Il n'est pas toujours agréable d'être tributaire de quelqu'un, même si l'on a affaire à un parent ou à un ami.

L'aveugle le sait très bien; sa timidité souffre terriblement d'avoir souvent besoin d'aide en n'importe quelles circonstances.

Un chien dressé ne peut-il pas en cette occasion remplacer un être humain ?

La deuxième raison est la plus importante et nous l'expliquerons plus longuement dans les chapitres suivants.

Avec un animal, il se sent libre; il peut agir seul, en un mot faire comme s'il voyait.

Nous commençons à entrevoir l'importance qu'il revêt pour lui : elle est capitale; aussi, avons-nous décidé de consacrer notre thèse aux chiens-guides pour aveugles.

CHAPITRE PREMIER

LE PROBLÈME CHIEN-GUIDE

Devant les succès croissants remportés dans les différentes expositions canines, les nombreux clubs qui se forment en vue de l'amélioration de nos races, on constate avec un vif plaisir que la France fournit un gros effort et occupe une place d'honneur pour tout ce qui concerne les chiens. Dans notre cité, une association nouvelle vient d'être créée : « Le Berger-Club », invitant gracieusement les propriétaires de chiens de berger à se faire connaître et à venir leur rendre visite tous les dimanches à leur terrain d'entraînement situé derrière le Parc des Sports. Ces personnes pourront voir le travail de ces magnifiques bêtes et recueillir des renseignements précis au sujet du dessage de ceux-ci pour la garde et la défense du maître.

Malheureusement, rien n'est prévu pour les chiens-guides. M. Henri SPARRENBERG avait essayé, sous la direction de M. CHANUDET, éleveur français, de fonder une école en France, de 1936 à 1938. Il a dû abandonner son projet par suite du manque de crédits et des difficultés matérielles qui ont surgi du fait des événements tragiques de 1939-1945.

L'Angleterre, l'Amérique, la Belgique, la Suisse, continuent toujours à se préoccuper de cette importante question et rien n'est négligé par ces pays pour permettre aux organisations de subsister et faire face à leurs obligations. Collectes, crédits alloués par l'Etat, propagande organisée par radio, tout est mis en œuvre et bien dirigé. On peut même s'étonner de voir la part importante et toujours grandissante que chacun des pays déjà cités apporte à l'élevage et l'amélioration des chiens-guide. Si nous en cher-

chons la raison, nous sommes amenés à constater que nous avons affaire à un problème social.

L'association Valentin Hauy de Paris nous communique :

« Il y a en France environ 40.000 personnes atteintes de cécité dont 3.000 de guerre (1914-1918 et 1939-1945 réunis). Nous en avons 32.000 de déclarés. Les 8.000 restants sont très âgés, en général pourvus de ressources et n'ont rien à demander comme aide morale, matérielle ou intellectuelle. Le chiffre de 37.000 aveugles non militaires est à peu près stable depuis plusieurs dizaines d'années. La science en a réduit le nombre notamment chez les nouveaunés, mais l'industrie et le sport amènent des cas nouveaux.

» En France, du fait des difficultés du ravitaillement, nous n'en avons pas plus de 1 % qui à l'heure actuelle possèdent un chien-guide. Il est à prévoir qu'en raison des immenses avantages qu'il représente, on y reviendra dès que les conditions de vie seront plus normales. »

La brochure anglaise « The Guide Dogs for the Blind Association » résume ainsi les avantages procurés par un chien-guide à un aveugle :

Il lui donne la liberté et l'indépendance;

Il peut voir par ses yeux;

Il détruit son sentiment d'infériorité;

Il lui donne la santé.

Les longues promenades sont hygiéniques pour l'infirme qui avant restait cloîtré dans sa maison ou avait un champ d'action très réduit

Le chien est donc indispensable à l'aveugle.

Nous n'avons pas là l'intention d'entreprendre l'étude approfondie des races de chiens; cela nous amènerait beaucoup trop loin et déborderait le cadre du problème à envisager.

Pour choisir un chien capable de conduire après un dressage un homme atteint de cécité, il nous semble tout indiqué de consulter le tableau des services du chien établi par le professeur Dechambre.

TABLEAU DES SERVICES DU CHIEN

I. — *Chiens d'utilité :*

a) Chiens de trait et chiens porteurs;

b) Chiens de garde (habitation, animaux);

c) Chiens de défense et de police;

d) Chiens des services de guerre;

e) Chiens sauveurs;

f) Chiens de chasse :

Chiens courants (chassant à vue, chassant à l'odorat);
chiens d'arrêt;
Chiens trouvant et rapportant le gibier;
Chiens servant à faire lever le gibier;

g) Chiens destructeurs de vermine;

h) Chiens comestibles.

II. — *Chiens de luxe et de sport :*

a) Chiens de course (lévrier Whippet);

b) Chiens de concours et épreuves spéciales (ratiers);

c) Chiens d'agrément de grande et moyenne taille;

d) Chiens d'écurie;

e) Chiens d'appartement de petite taille.

Nous retiendrons dans ce tableau :

Les chiens de garde;

Les chiens de défense et de police;

Les chiens des services de guerre,

qui à notre sens peuvent devenir des guides en les dressant à partir de un an ou même en dérivant les plus âgés de leur destination primitive.

Indiquons maintenant de quelle race sera le type du chien que nous choisirons parmi les chiens de garde, de défense, de police, pour remplir cette noble tâche, la plus belle entre toutes : celle de conduire un aveugle.

Voici à ce sujet l'opinion d'un spécialiste en la matière, Joseph COUPLET.

« Je crois qu'après toutes les démonstrations auxquelles il nous a été donné d'assister à ce jour, après tous les succès remportés par les représentants de la race canine aux diverses épreuves pratiques organisées et disputées tant à l'étranger qu'en Belgique, au moyen de chiens de différentes variétés, il n'y aura pas à hésiter. Le défenseur du maître, le fidèle gardien du logis, vers lequel iront nos préférences comme chien de garde, de défense et de police, sera, tous l'ont deviné, le rustique chien de berger, le plus beau spécimen de nos races nationales, le meilleur et le plus courageux des chiens de garde, le vainqueur de tous les concours organisés à ce jour dans lesquels un chien doit faire preuve d'obéissance, de courage, de souplesse, d'endurance et d'énergie.

» N'a-t-il pas des qualités innées d'intelligence, n'est-il pas constamment en éveil, prêtant l'oreille au moindre bruit et ne devient-il pas au besoin l'opiniâtre et ardent défenseur de son maître ?

» Outre ces qualités qui ne peuvent être attribuées qu'à ce spécimen des races canines, n'a-t-il pas en dehors de son passé, de son présent, dirais-je même des plus illustres, une origine des plus anciennes ? » (J. COUPLET).

Voyons d'ailleurs ce que dit BUFFON de ce magnifique prototype des races canines.

« On peut présumer, avec quelque vraisemblance, que le chien de berger est de tous les chiens celui qui approche le plus de la race primitive, puisque dans tous les pays habités par des hommes sauvages, ou même des semi-civilisés, les chiens ressemblent à cette race de chiens plus qu'à aucune autre; que dans le continent entier du nouveau monde il n'y en avait pas d'autres; qu'on les retrouve seuls de même au nord et au midi de notre continent; que ce chien est supérieur par l'instinct à tous les autres chiens; qu'il

a un caractère décidé auquel l'éducation n'a point de part; qu'il est le seul qui naisse tout élevé et guidé par le seul naturel; qu'il s'attache de lui-même à la garde des troupeaux avec une assiduité, une vigilance, une fidélité singulières; qu'il les conduit avec une intelligence admirable et non communiquée; que ses talents font l'étonnement et le repos de son maître, tandis qu'il faut au contraire beaucoup de temps et beaucoup de peine pour instruire les autres chiens et les dresser aux usages auxquels on les destine, on se confirmera dans l'opinion que ce chien est le vrai chien de la nature, celui qu'elle nous a donné, pour la plus grande utilité, celui qui a le plus de rapport avec l'ordre général des êtres vivants, qui ont naturellement besoin les uns des autres, celui enfin qu'on doit regarder comme la souche et le modèle de l'espèce entière. »

Nous verrons au chapitre suivant que le Berger allemand s'avère le plus apte au dressage du chien-guide. Pour cette raison, nous croyons utile de donner le standard de ce magnifique animal décrit par HEUILLET dans son livre « Tous les chiens ».

STANDARD du CHIEN de BERGER d'ALSACE ou BERGER ALLEMAND

Aspect général. — Le Berger d'Alsace est un chien d'aspect noble et séduisant. La tête est longue et bien sculptée; c'est-à-dire exempte de graisse et de tissu conjonctif qui masqueraient les saillies osseuses et nuiraient à la beauté. Le corps est allongé, bien musclé. L'ossature doit être suffisante pour assurer la force et la solidité de la charpente, sans aboutir à la lourdeur. La silhouette élégante et si caractéristique résulte du groupement des caractères suivants que l'on peut faire immédiatement ressortir :

1° La longueur l'emporte d'un dixième environ sur la hauteur;

2° Le train postérieur est puissant et bien fléchi; cette conformation assure à l'animal une démarche d'une souplesse et d'une élasticité remarquables;

3° La poitrine est développée en hauteur et en longueur, plutôt qu'en largeur. La côte est plate, c'est-à-dire longue et peu bombée;

4° Les oreilles sont impeccablement dressées, pointées en avant dans l'attention et traduisant sans cesse, par la diversité de leurs mouvements, les sentiments variés qui agitent l'animal;

5° Le fouet est long et touffu, il doit descendre au moins jusqu'au jarret. Il est porté bas et de préférence légèrement incurvé en forme de sabre;

6° Les membres postérieurs sont exempts d'ergots.

Aptitudes. — Très affectueux pour le maître et son entourage, il est, par contre, réservé et défiant vis-à-vis des étrangers. Son intelligence, l'acuité de son ouïe, la perfection de son odorat, son attachement, sa fidélité, son incorruptibilité, sa vigilance, sa rusticité, le rendent éminemment apte à tous les services exigés d'un chien de berger, de garde, de compagnie, de défense ou de police. On a même pu l'employer à la chasse.

Tête. — Longue; sèche d'aspect dans l'ensemble.

Crâne. — Modérément large entre les oreilles; légèrement bombé avec un sillon central peu marqué. Le front se raccorde par une cassure peu accentuée et en pente douce avec le museau.

Chanfrein. — Parallèle à la ligne du front, rectiligne non busqué.

Museau. — Fort, long et pointu. Les museaux courts et les museaux trop pointus sont défectueux.

Lèvres. — Raides, sèches et bien formées.

Joues. — Elles s'étendent de chaque côté avec une légère rondeur, mais sans saillie exagérée qui indiquerait un développement excessif des muscles et de la mâchoire.

Dents. — Fortes et blanches s'adaptant de telle façon que celles de la mâchoire supérieure chevauchent en avant et au contact de celles de la mâchoire inférieure. La dentition doit être saine.

Yeux. — Les yeux sont de grandeur moyenne, en forme d'amande, et de couleur noisette aussi foncé que possible, car la décoloration de l'iris paraît traduire une tendance fâcheuse à la dépigmentation.

Oreilles. — De grandeur moyenne, à base haut placée et large, terminées en pointe légèrement arrondie. Elles sont obligatoirement portées droites et dirigées en avant. Chez les jeunes, elles sont pendantes et se redressent plus ou moins tôt, vers 2, 3, 4, 6 ou 8 mois, parfois plus tard encore. Les oreilles manquant de rigidité sont défectueuses.

Corps. — Le corps est allongé; la longueur mesurée de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse l'emporte d'un dixième environ sur la hauteur au garrot.

Cou. — Fort, de longueur moyenne, sans fanon.

Poitrine. — Elle doit avoir une ampleur suffisante. Le bord inférieur de la poitrine doit descendre jusqu'au niveau des coudes. Le tour de poitrine, pris derrière les coudes, l'emporte de 12 à 14 centimètres environ sur la taille. Les côtes sont plates, sans excès, c'est-à-dire longues et peu bombées. Le poitrail, par harmonie avec la côte, est relativement étroit.

Dos. — Le dos offre une légère éminence au garrot, il est ensuite droit et bien tendu.

Rein. — Large.

Ventre. — Moyennement relevé, suivant une ligne ascendante, sans être levretté.

Croupe. — Longue et légèrement avalée.

Fouet. — A poils touffu et descendu au moins jusqu'au jarret. On le préfère légèrement incurvé en forme de sabre ou tombant droit; il forme quelquefois à son extrémité un léger crochet, comme on l'observe chez le Briard et le Beauceron. Ce crochet est considéré de plus en plus comme indésirable. Au repos, il prend une courbe légère et dans l'axe

du corps; dans le mouvement et l'excitation, il est plus fortement recourbé et relevé, mais sa pointe ne doit pas franchir une ligne verticale qui passerait par sa racine.
Membres :

Epaules. — Longues et obliques.

L'omoplate, située entre le garrot et la pointe de l'épaule, est longue et couchée obliquement sur la poitrine, de façon à former avec l'humérus un angle qui ne s'éloigne pas trop de l'angle droit; c'est ce qu'on entend par l'expression « épaule longue et oblique ».

Bras. — Cette disposition s'accompagne nécessairement d'un bras suffisamment long comme il convient. Les coudes sont forts et de direction parallèle à l'axe du corps, collés à la poitrine.

Avant-bras. — Bien vertical, large, épais et musculeux à sa partie supérieure. Le carpe ou poignet est fort.

Canon. — Relativement court, large et s'écartant peu de la verticale.

Cuisse. — Longue et large, à muscles saillants, suffisamment fléchie sur l'os iliaque.

Jambe. — Longue, large, bien musclée, suffisamment fléchie sur le fémur. Les angles ainsi formés, angle coxo-fémoral et angle fémoro-tibial ne devront pas trop s'éloigner de l'angle droit.

Jarret. — Fort, sec, légèrement coudé, bien d'aplomb, ni trop près ni trop loin du sol.

Canon. — Le métatarse continuant la direction du tarse formera avec la verticale un angle de 25 à 30 degrés.

Les Bergers d'Alsace naissent assez souvent avec des ergots, il est indispensable de faire disparaître ces appendices gênants et disgracieux; on les supprimera donc dès le deuxième ou le troisième jour après la naissance. La flexion suffisante des divers segments du train postérieur abaisse parfois le niveau de la croupe au-dessous de celui du garrot. Cette conformation n'est pas obligatoire. D'autre part, la longueur de la jambe reporte généralement le jarret un peu en arrière d'une verticale tombant de la

pointe de la fesse et, dans ce cas, le chien est légèrement « campé ». Il est indispensable que tous les aplombs soient parfaits de manière à permettre aux divers segments des membres antérieurs et postérieurs de se mouvoir dans un plan parallèle au plan médian du corps.

Pied. — Bien serrés, à soles dures, à ongles courts, forts et de couleur foncée. On préfère le pied rond (ou pied de chat) au pied allongé (pied de lièvre), mais cette distinction n'a pas d'importance.

Poil. — Demi-long, lisse, aussi serré que possible, droit, dur et bien appliqué. En dessous du corps, à la partie postérieure des membres jusqu'au poignet et au jarret, le poil est plus long et forme à la cuisse une culotte modérée. Dur sur la tête, le devant des membres et les pieds, le poil est court. Autour du cou, il est long et forme une sorte de collerette. La longueur du poil est peu variée, une toison très courte est un défaut. En moyenne, les poils du dos ont de 4 à 6 centimètres. Sous le poil de couverture, on doit trouver un sous-poil dense et serré qui favorise beaucoup la résistance aux intempéries.

Robe. — Noire avec ou sans marques jaunes, orange ou feu. Gris loup plus ou moins ombré. Gris cendre, fauve ou gris avec manteau noir nuagé (noir sur fond gris, brun ou jaune). Bringé (raies foncées transversales sur fond clair). La couleur est en somme assez variée et n'a qu'une importance relative. C'est avec raison qu'on appelle l'attention des éleveurs sur le danger que comporterait pour la race une sélection basée sur la couleur et non sur la structure. La couleur blanche est admise à condition que l'œil ne soit pas décoloré et que la truffe soit noire.

Taille. — De 60 à 65 centimètres pour les mâles; de 55 à 60 centimètres pour les femelles.

Poids. — De 28 à 35 kilos environ.

Défauts :

Aspect général. — Haut monté sur pattes et dos court, ossature insuffisante.

Crâne : lourd. — *Museau :* court; prognatisme. Mauvaise dentition. — *Oreilles :* molles même de la pointe. — *Poi-*

trine : étriquée, insuffisamment descendue, n'atteignant pas le niveau des coudes. — *Dos :* manquant de solidité, ensellé.

— *Croupe :* trop inclinée (avalée). — *Epaules* : droites. — *Arrière-train* : manquant de longueur et de flexion. Chien sous lui, c'est-à-dire dont le jarret est trop reporté sous la croupe ou chien trop campé, c'est-à-dire dont le jarret est trop reporté en arrière. Mauvais aplomb (panard, cagneux, coudes décollés, etc.). — *Pieds :* écrasés. — *Fouet* : trop court, trop relevé ou enroulé. Fanon. — *Poil* : trop peu abondant, frisé ou ondulé avec excès. — *Taille :* trop petite ou trop grande.

Echelle des points :

5, excellent; 4, très bon; 3, bon; 2, assez bon; 1, médiocre; 0, mauvais.

	Coefficient
Aspect général, expression et caractère	4 × 5 soit 20
Allure : marche et trot	4 × 5 — 20
Ossature et muscles	2 × 5 — 10
Poitrine	2 × 5 — 10
Crâne et mâchoire (tête en général)	1 × 5 — 5
Cou, dos et rein	5 — 5
Avant-train	5 — 5
Arrière-train	5 — 5
Pieds	5 — 5
Aplomb général	5 — 5
Fouet	5 — 5
Poil et robe	5 — 5
Total	100

Echelle de dépréciation énonçant le nombre de points que des divers défauts enlèvent au total obtenu par l'animal.

Couleur blanche (si la truffe n'est pas noire)	Eliminatoire
Prognathisme excessif	»
Oreilles non dressées	»
Fouet enroulé, tronqué ou truqué	»

Dos court, chien carré	10 à 25
Défaut de rigidité ou de port des oreilles	»
Insuffisance de l'ossature	»
Dos incurvé	»
Défaut d'aplombs (panard, cagneux, métacarpes trop inclinés)	»
Pieds écrasés	5 à 20
Prognathisme (Bégu ou grignard)	»
Mauvaise dentition	10 à 20
Chien d'apparence craintive	20 à 40
Poil frisé ou ondulé avec excès	15 à 30
Taille insuffisante ou excessive	10 à 25

Un chien excellent réunira au moins 85 points
Un — très bon — — 70 —
Un — bon — — 60 —

VARIÉTÉS

A) *Berger allemand à poil dur.* — Cette variété est très rare et lorsqu'elle existe elle n'est pas désirable, le poil n'étant pas uniforme. En général, les poils sont plus courts que chez le chien à poil ras. Les parties à poil court, la tête et les pattes, sont, chez le chien à poil dur, recouvertes d'un poil raide assez court. Des poils plus longs au menton et sur les yeux forment une barbe et des sourcils. Le poil doit être raide, dur, rugueux au toucher comme chez le griffon à poil dur. La queue ne possède pas de franges. La morphologie du Berger allemand à poil dur est la même que celle du Berger allemand à poil lisse.

B) *Berger allemand à poil long ou vieux Berger allemand.* — Cette variété est fort peu répandue; on la trouve cependant dans le sud et l'est de l'Allemagne. C'est un croisement des deux variétés précédentes. La fourrure est épaisse; le poil dur au toucher forme de longues mèches. Sur la tête,

couvrant en partie les yeux, de longs sourcils, des moustaches importantes et une longue barbe recouvrant les mâchoires. Les pattes sont généralement recouvertes de longs poils, la queue forme panache. Les oreilles, dans le sud de l'Allemagne, sont pendantes ou demi-longues. Dans le nord de l'Allemagne, le Hanovre, les chiens ont les oreilles dressées. Dans cette variété, la robe est d'un blanc pur.

Défauts. — Les chiens trop hauts, d'une construction trop légère ou trop massive, le dos trop court ou trop mou. Les poils trop mous ou trop courts. La queue roulée ou mal portée. Les oreilles ou la queue amputées.

Et si, après une semblable description, nous hésitons encore sur le choix de la race à employer comme chien d'aveugle, nous utiliserons :

Le Terre-Neuve, vieille race qui, autrefois, avec juste raison, a été si en faveur et qui est trop négligée aujourd'hui.

Tous les Dogues :

Le Dogue de Bordeaux, d'un courage incomparable, mais facilement très combatif avec ses congénères;

Le Dogue allemand, très à la mode aujourd'hui; le plus grand Dogue existant.

Le Caniche, très intelligent, jadis utilisé pour la conduite des aveugles.

Le Beauceron, Berger français à poil ras.

Le Briard, Berger français à poil long.

Le Berger belge, à poil long, noir (Groenendael).

Ou le Fauve (Tervueren), très joli chien d'une agilité surprenante toujours en mouvement.

Citons enfin pour terminer le chien de Berger belge à poil ras (Malinois) et le Bouvier des Flandres.

Une fois le choix fixé sur une race, il faudra choisir un élève. Les conseils que M. H. Marton donnait il y a une dizaine d'années dans « Rustica » sont toujours d'actualité :

« Je vous engage vivement à ne pas acheter un chien tout élevé, mais bien à acheter un jeune chiot que vous élèverez et façonnerez à votre gré.

» Il vous faudra choisir dans une portée née de parents francs et courageux, n'ayant peur de rien.

» Une fois cette portée trouvée, il y aura lieu de choisir parmi les chiots le sujet le plus apte au dressage.

» Pour cela, approchez-vous à quelques mètres des chiots, faites un petit fruit quelconque : léger sifflement entre les dents, claquement des doigts, etc., etc.

» Examinez avec attention les chiots; remarquez celui ou ceux qui les premiers ont été mis en éveil, sans pour cela avoir reculé.

» Puis baissez-vous et appelez-les; notez le plus aimable, le plus franc, qui sera venu à vous le premier.

» Ensuite, tapez dans vos mains ou frappez légèrement du pied par terre.

» Ceux qui fuiront seront éliminés d'office.

» Choisissez ensuite en renouvelant les deux premières expériences. Attachez une grande importance à ce choix, car c'est lui qui va vous donner votre futur élève et, je le répète, c'est de lui dont dépend la facilité ou la difficulté du dressage que vous allez entreprendre. »

De toute évidence, un aveugle ne peut pas se livrer à des exercices de ce genre pour le choix d'un chiot. Il chargera une tierce personne d'exécuter cette démonstration.

Il est préférable de chercher une race forte et endurante. Certains aveugles ont un pas hésitant et se font traîner, d'autres ont une marche très rapide, fatigante pour un petit chien. Chaque infirme doit posséder un animal proportionné à sa taille. A cet effet, on mesure à chacun d'eux la distance du bras tendu au sol. Ainsi, il peut mieux contrôler tous les actes de son compagnon.

Il reste à envisager le logement et la nourriture du chien. Cela n'effraye nullement l'aveugle qui aime son animal.

L'habitation du chien est une niche. On peut varier sa forme à l'infini, depuis le tonneau défoncé à une extrémité jusqu'à la petite maison de ciment plus ou moins coquette.

Si l'habitation est en planche, il sera bon de la surélever d'environ de 0 m. 20 à 0 m. 30 afin qu'elle soit parfaitement

garantie contre l'humidité du terrain. Les dimensions suivantes sont très suffisantes : hauteur 1 mètre à 1 m. 25, largeur 0 m. 70 à 0 m. 90; profondeur 1 m. 10 à 1 m. 50.

Pour les aveugles résidant dans les grandes villes, la question du logement se présente avec toute son acuité. Ils doivent disposer d'une cour pour permettre à leur animal de s'ébattre en toute tranquillité ou ils doivent rechercher la proximité d'une rue ou place peu fréquentée pour la commodité de leur ange gardien.

Nous croyons utile de fournir maintenant quelques indications sur l'alimentation du chien.

Le chien est un carnassier, mais la domestication en a fait un omnivore dont l'alimentation comporte des matières animales et des matières végétales.

La digestion stomacale du chien est lente, de longue durée et essentiellement intermittente; la faim revient à des intervalles espacés; les repas doivent en conséquence être peu fréquents (Pr Dechambre).

Dans ces conditions, il sera relativement facile de donner un aperçu de ce que doit être l'alimentation du chien. D'abord une question mérite d'être tranchée : celle de l'alimentation carnée. Peut-on donner de la viande crue ou cuite ?

Le célèbre physiologiste Colin, d'Alfort, a montré que la viande cuite est plus difficile à digérer que la viande crue lorsqu'elle n'a subi qu'une cuisson sommaire. Sachons donc que les chiens digèrent bien la viande crue, qu'une quantité modérée de cette dernière leur conserve la peau souple, un poil luisant et que si, pour des raisons de commodité, on préfère la viande cuite, il faudra la donner après une longue cuisson. C'est d'ailleurs pour cela que dans les meutes où les chiens fournissent un travail intensif on leur donne des viandes que l'on soumet à une ébullition de quinze ou vingt heures.

La proportion à donner dans la ration pourrait comprendre 40 % d'aliments animaux et 60 % d'aliments végétaux; cette règle est loin d'être constante et dans nombre de fermes le chien est nourri de la tranche de pain qu'on lui jette à chaque repas. Ne perdons pas de vue cependant que dans ces cas particuliers les chiens récoltent de-ci, de-là des laitages qu'ils partagent avec les porcs.

Aliments végétaux. — Un grand nombre d'aliments d'origine végétale conviennent au chien, soit seuls, soit mélangés entre eux : farines basses de riz et autres déchets de riz, betteraves, carottes, topinambours, navets, rutabagas et même les feuilles de choux. Les pommes de terre ne sont pas très recommandables; pour être bien utilisées, elles doivent être cuites et réduites en bouillie; elles ne doivent entrer que pour un quart en substitution au pain. Les racines seront divisées en menus fragments avant la cuisson. Une pincée de sel est nécessaire.

Le chien accepte volontiers les tourteaux oléagineux, mais la digestion et l'assimilation se font mal et les chiens maigrissent rapidement.

L'ortie et le pissenlit sont appétés par le chien; celui-ci accepte aussi volontiers du raisin, des fruits divers, des poireaux, des fanes de carottes.

Les farines fournissent des aliments fort utiles pour la confection de pains grossiers ou de pâtées : farine de maïs, d'avoine, de seigle, de pois, de féveroles. On peut y joindre la farine de soja ou pois oléagineux du Japon, dont la valeur nutritive est élevée en raison de sa haute teneur en matière azotée et en graisse. Cette farine s'emploie à la dose de 300 grammes environ, commençant par une petite quantité que l'on augmente progressivement; elle doit être cuite pendant environ un quart d'heure dans cinq ou six fois son poids d'eau; la ration est complété par du pain ou du biscuit.

Le pain ne peut constituer qu'un aliment d'entretien; la ration totale d'un chien qui travaille (entretien et production) comprend obligatoirement du pain ou des matières végétales et une certaine quantité de viande en rapport avec le travail exigé. Le pain donné aux chiens est du pain de froment ordinaire, du pain bis ou du pain préparé avec des farines de céréales diverses : seigle ou orge. Il est distribué sec ou traité par l'eau chaude en pâtée. Le mélange avec du lait écrémé est recommandable; il constitue une bonne ration pour les chiens qui n'ont pas de grosses dépenses de force (Pr. Dechambre).

Aliments d'origine animale. — Tous les déchets de boucherie sont utilisables : tripes de mouton, tête de mouton à faire consommer très cuites, farine de poisson, farines de

viande, viandes desséchées fournies par les clos d'équarrissage, pains de cretons, résidus de la fonte des suifs, etc..;

Aliments divers. — Les eaux grasses deviendront dans le régime alimentaire du chien le point de départ de pâtées ou de soupes que complèteront des pommes de terre cuites en purée ou des farines de légumineuses.

Le sang cuit ou cru, les déchets de tannerie laissés par l'écharnage des peaux sont bien acceptés par le chien.

Voici, conseillé par le professeur DECHAMBRE, deux formules de biscuits très recommandables :

Farines basses de céréales.	Ou bien encore
Farines de légumineuses.	Farines grossières diverses. . . . . 500 gr.
Betteraves coupées.	Déchets de viande,
Sang desséché.	sang desséché ou rognures de
Petite quantité de graine de lin.	peaux. . . . . 300 gr.
	Levain. . . . . 30 gr.

Enfin, voici, à titre d'indication, des rations fournies par le même auteur :

1° Pour un chien adulte de 25 à 30 kilos soumis à un travail modéré :

Pain. . . . . 0 kg. 650	Pain. . . . . 0 kg. 350
Viande. . . . . 0 kg. 350	Riz. . . . . 0 kg. 060
Légumes. . . . . 0 kg. 250	Déchets de viande 0 kg. 200
	Légumes. . . . . 0 kg. 200

2° Ration pour chiennes nourrices de même poids :

Pain. . . . . 1 kg. 500	Légumes. . . . . 0 kg. 450
Viande. . . . . 0 kg. 500	Lait. . . . . 1 litre

3° Ration pour chienne en gestation à partir de la troisième ou quatrième semaine après la saillie :

Pain. . . . . 1 kg.
Viande. . . . . 0 kg. 500
Légumes. . . . . 0 kg. 350

On retiendra enfin que la régularité des repas est une condition essentielle de l'hygiène alimentaire du chien.

Ce dernier devra trouver à sa portée de l'eau claire et abondante afin qu'il puisse s'y abreuver à sa guise.

On n'oubliera pas non plus que le chien bien portant mange très vite et dévore sa pâtée. Si donc il boude devant son écuelle et ne prend son repas qu'avec lenteur et dégoût, il devra être surveillé car sa santé laisse à désirer.

Enfin les repas seront servis tièdes, car le chien n'aime pas manger chaud.

CHAPITRE II

LES MÉTHODES DE DRESSAGE

« Le dressage du chien a pour objet de développer les dispositions naturelles de l'individu, afin de le mieux adapter à une destination définie. Facilité par les qualités héréditaires il a pour résultat précieux d'assouplir l'animal à l'obéissance, de lui apprendre à exécuter avec opportunité un ordre donné, d'en faire un gardien fidèle, un défenseur courageux, un chasseur habile ou simplement un agréable compagnon. »

Professeur DECHAMBRE.

La revue de la presse américaine de mars 1932 « Voici la lumière » communique l'information suivante :

« Il semble que l'idée d'utiliser rationnellement les chiens pour guider les aveugles ait vu le jour en Allemagne. Durant la guerre de 1914-1918, l'armée allemande a employé près de 50.000 chiens pour remplir les services auxiliaires auxquels ces magnifiques animaux furent attachés. Par les soins du gouvernement, tous les aveugles de guerre furent dotés d'un chien-guide, et une allocation annuelle leur était attribuée pour subvenir aux frais supplémentaires imposés pour l'entretien de leur bête. Cinq écoles d'Etat ont été fondées afin d'apprendre aux infirmes à se servir de leurs chiens spécialement entraînés par des moniteurs.

» Le docteur Gâbler KNIBE, président de la Fédération nationale des aveugles allemands, affirme qu'à Berlin les résultats acquis sont très satisfaisants. »

S'il est exact que l'Allemagne a été la première à entreprendre un dressage rationnel, elle doit en grande partie son succès à la magnifique race des Bergers de son pays qui, de loin, s'est montrée la mieux prédisposée pour cette fin. Cet exemple n'est pas resté vain et a trouvé de nombreux adeptes dans tous les pays, principalement en Angleterre, Amérique, Belgique. La France aussi est venue apporter sa modeste contribution.

En 1932, une philanthrophe américaine, Mme Harisson Eustis avait créé un centre professionnel de dressage : « L'œil qui voit », à Gilamont-sur-Vevey (Suisse). L'intention de Mme Eustis était de réaliser une institution internationale, capable de former des moniteurs de tous les pays en vue du dressage des chiens-guides pour aveugles. Après leur stage, ces dresseurs pourraient regagner leur pays d'origine et fonder une école.

Les méthodes d'entraînement conçues par M. Humphrey, collaborateur de Mme Eustis, reposent essentiellement sur la psychologie canine basée sur l'observation des réactions des animaux. Les fautes commises par le chien durant son dressage sont corrigées avec bonté et patience. La volonté du maître doit s'imposer à l'animal sans le moindre sentiment de crainte. L'éducation de la bête, comme celle de son entraîneur, s'accomplit graduellement jusqu'à ce qu'une parfaite harmonie soit réalisée entre les deux. « Fortunates Fields » est le nom de l'endroit où était exercée la sagacité des sujets de la race « Berger allemand ». Véritable laboratoire d'études sur l'utilisation des possibilités d'adaptation, de discernement et de compréhension du chien, chaque animal en préparation âgé de dix mois avait une fiche où étaient mentionnés ses origines ainsi que tous les détails concernant son caractère et ses prédispositions au travail.

La première leçon consiste à habituer l'élève à son nouveau maître. Opération qui dure cinq ou six jours et qui permet de créer une atmosphère d'habitude et d'affection naissante entre la bête et le moniteur. Ceci est indispensable si l'entraîneur veut obtenir le rendement maximum dans tous les exercices. Du premier contact, dépend toute la suite du dressage.

Au début, pas de paroles dures, pas de correction trop

forte. Ne pas essayer de l'entraîner de force mais le laisser délibérément venir vers le dresseur. Il y a des chiens qui au bout d'une heure se mettent à jouer avec l'instructeur sans méfiance aucune; d'autres demandent trois jours de patience avant de pouvoir leur fixer le collier. Une fois le sujet en laisse, le moniteur va se promener avec lui en ville et en pleine campagne en faisant de sorte que l'élève marche toujours en avant et tire sur la corde. Pendant ce temps, il étudie sa bête. Le centre de dressage considérait trois types de chiens, lesquels pouvaient former neuf groupes.

Tableau de classification des chiens-guides suivant le degré sensibilité

Types de chiens	Groupe à réaction ouie et corporelle	G. à R. ouie	G. à R. corporelle
Insensible	+	+	+
Sensible-normal	+	+	+
Super-sensible	+	+	+

Ceux-ci peuvent être : Sensibles-ouie et insensibles-corporels par exemple. Au dresseur de juger dans quelle catégorie rentre son sujet pour savoir au cours du dressage quels sont les degrés d'intonation de voix à prendre et les corrections plus ou moins fortes à administrer suivant le type. Il arrive durant l'entraînement qu'un élève regarde tout en marchant la main qui le dirige au lieu de fixer droit devant lui. Celà est une grande faute du moniteur. Les corrections ont été trop fortes, l'animal s'est rendu compte qu'il a été frappé par cette main, et pour cette raison néglige les obstacles. Le dressage d'un chien-guide dure une période maxima de trois mois. Chaque fin de mois on fait subir un examen au pensionnaire canin. La dernière épreuve doit totaliser un minimum de points, faute de quoi il n'est pas jugé capable de diriger un infirme.

Nous voilà arrivés au stage du dressage proprement dit. Ici une véritable éducation commence. On débute par des exercices d'obéissance : le chien apprend à obéir sur une

parole, un geste. Le premier mot est : « Viens ». La bête tenue à longueur de laisse doit s'approcher du maître et venir se coller contre sa jambe gauche. Le deuxième mot : « Assis ». Ordre correctement exécuté dans la plupart des cas. Le troisième mot : « Terre ». Le sujet doit se coucher pattes de devant allongées. Le dresseur fait le geste de la main droite contre le sol en même temps qu'il prononce le mot. L'élève doit rester dans cette position jusqu'à ce que le dresseur lui dise « Assis » en claquant légèrement ses doigts. L'animal bien dressé doit lever le museau et mendier une petite caresse. Le quatrième mot est : « Apporte ». Un objet jeté devant le moniteur doit être repris par le chien qui le tient dans sa gueule et le rapporte à côté de son entraîneur. Il ne doit pas le lâcher tant que celui-ci ne lui dit pas « Donne ». Plus tard, l'aveugle laissant tomber un objet quelconque, son guide le ramasse et vient se mettre près de lui pour qu'il s'en saisisse.

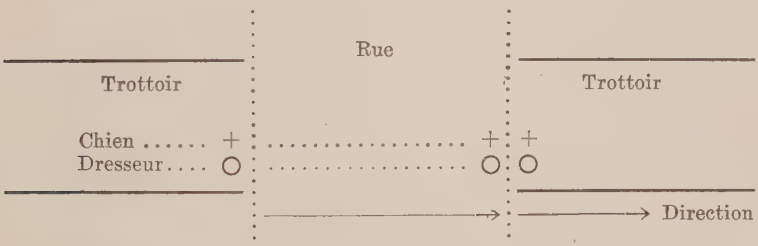
Toute maladresse doit être corrigée immédiatement car la bête ne demande qu'à fauter; par contre, tout acte bien exécuté doit être récompensé de la voix et par une caresse. Il ne faut pas cependant prendre le chien-guide pour un jouet en le cajolant tout le temps.

Vient en dernier lieu, le mot « Reste ». Le maître se met en face de son élève, la paume de la main contre son poitrail en disant « Reste ». Comme le mot l'indique, le chien doit se tenir assis malgré qu'un tiers tire sur la laisse pour le faire lever. Si l'aveugle n'a pas besoin momentanément de son guide, il doit connaître l'endroit où il est pour le retrouver à la même place.

Quand l'instructeur juge que son sujet a compris le sens de ces mots, il commence alors le travail effectif du chien-guide. Ces exercices seront répétés une fois par jour pendant toute la période du dressage et avant d'entreprendre le travail sur les pistes d'entraînement.

L'animal a un harnais qui se compose comme suit : une sangle fait le tour du thorax; une autre fait le tour du cou. Ces deux sangles sont reliées sur le dos par un manche en forme de U renversé et en-dessous par une sangle qui passe entre les pattes Le chien à toujours son collier habituel. L'aveugle tient dans sa main la laisse et le manche rigide semi-flexible qui représente pour lui son nerf optique. Grâce à cet objet il sentira toutes les réac-

tions de son guide. Le chien doit marcher sans provoquer de secousses. Il doit toujours y avoir une tension suffisante, le guide marchant au côté gauche de l'aveugle et légèrement en avant. Au début, un itinéraire très simple est réalisé sans obstacles et comporte simplement la traversée d'une rue. Le chien doit toujours marcher sur le trottoir. Arrivé à un croisement, son premier travail consiste à s'arrêter. Le dresseur commande à haute voix : « En avant » en faisant le geste de la main sans jamais lâcher le harnais. L'élève doit traverser la rue à angle droit pour gagner le trottoir opposé. Le dresseur par une tape amicale sur le chanfrein doit faire comprendre au chien qu'il doit s'immobiliser toutes les fois qu'il doit monter ou descendre une marche. Sitôt franchie il ordonne : « A gauche » ou « A droite » et tire en même temps sur le harnais pour faire comprendre la direction. On est étonné de voir comment la bête réalise vite ces ordres. Toujours après chaque action bien exécutée, ne pas oublier une parole aimable : « Oui mon beau, c'est bien ». De même une faute doit être sanctionnée non par une correction corporelle mais par un mot de mécontentement en y adjoignant bien entendu l'intonation appropriée. Le mot employé à ce centre est « Fi ».

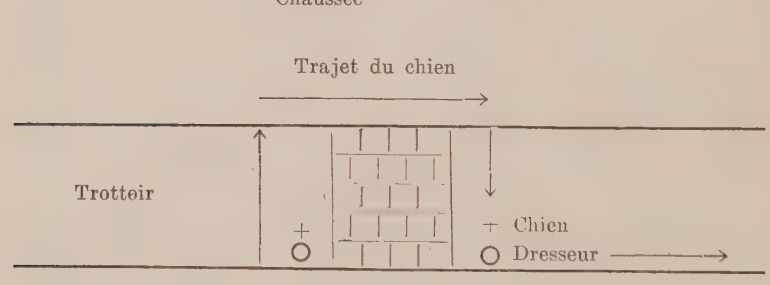


Le moniteur se basant sur ce fait qu'un chien trouve très facilement son passage pour se faufiler au travers des obstacles divers beaucoup mieux qu'un être humain, s'attache à lui apprendre à évaluer une place assez large pour passer avec son maître à ses côtés. Ceci exige des exercices répétés. Au bout d'un temps variable suivant l'intelligence du chien, celui-ci arrive à comprendre ce qu'on lui demande. Voilà notre sujet dans son premier mois de dressage, marchant d'un bon train, droit devant lui, s'arrêtant bien au commandement, repartant après l'ordre

lancé et prenant exactement les directions à droite ou à gauche sans se tromper. Le deuxième mois, les parcours deviennent plus difficiles et plus longs. On les change très souvent pour éviter que le chien exécute les ordres par routine. Le dresseur peut corriger son élève mais l'aveugle ne le peut pas. Le chien pourrait donc le faire tromper de chemin à moins que l'infirme ne connaisse exactement la topographie de la région. Dans ce cas là, il peut lui aussi diriger son animal.

Il ne faut pas croire, cependant, que ce dernier dise à son chien « Va à la gare ou va au café », s'il ne connaît pas lui-même la situation exacte des lieux. Il peut aussi en accomplissant de nombreuses fois le même trajet avec n'importe quel sujet obtenir que celui-ci le conduise d'une façon purement machinale. Cette bête ne mérite pas le qualificatif de chien-guide, car elle serait absolument incapable de conduire son maître sur un autre itinéraire fût-il beaucoup plus simple que le précédent. Point n'est besoin d'élever la voix quand le chien est dressé. Un geste bref et un ton peu élevé suffisent.

Nous voici en présence d'un exercice plus compliqué. On arrive avec l'élève devant un tas de briques sises au milieu du parcours.



Le dresseur oblige l'animal à s'arrêter un court instant. Si le chien juge qu'il a un passage par côté suffisant pour lui et son maître, il continue sa route. Autrement, il s'en va sur la chaussée (Voir schéma), pour rejoindre à nouveau son chemin habituel sitôt le piège dépassé. Les obstacles les plus difficiles pour l'animal sont les tentes des devantures des grands magasins et des cafés qui, avec leurs

barres de soutien, forment un long bras s'avançant parfois jusqu'au milieu du trottoir. Au cours du dressage on remplace cet obstacle, d'abord par une simple corde, et ensuite par une barre de bois tenue par un tiers à la hauteur du chien. S'il la passe immédiatement sans s'arrêter : réprimande de la voix d'abord, ensuite châtiment corporel, une simple tape de la main sur le museau, jamais de brutalité. D'ailleurs tout le travail du dressage du chien-guide doit se faire avec une grande compréhension de la bête. La punition doit être juste, appropriée au degré de sensibilité du chien. C'est à ce moment que le dresseur doit toujours avoir un grand contrôle de lui-même et ne pas s'énerver. Ainsi il arrive un moment où l'animal comprend que les obstacles existent à terre comme en hauteur. A lui de juger s'il y a place pour son maître ou s'il est obligé de s'arrêter. A ce moment, l'aveugle tend sa main en avant de bas en haut et donne l'ordre voulu. Le chien procède comme il a été indiqué précédemment. Il est arrivé d'avoir des sujets ne faisant aucune faute en période de dressage. Leurs examens sont excellents, mais ils se refusent obstinément à réagir devant les devantures des magasins munis de tentes. Ces bêtes là ne conviennent pas pour la ville, mais sont bonnes pour un aveugle résidant uniquement à la campagne et connaissant à fond la région.

Le travail le plus délicat entre tous consiste à donner à l'animal l'intuition du moment qui lui permettra de traverser dans un croisement où la circulation est intense. On s'attache à ce que l'élève une fois arrêté sur le bord de la chaussée juge s'il a le temps de traverser avant l'arrivée du véhicule qui s'approche.

Au cours du dressage, on provoque le futur guide sur ces engins mobiles venant dans les deux sens. Sa réaction est instantanée : Il fait aussitôt un brusque recul en arrière bien que son maître lui ordonne d'avancer. En aucun cas l'aveugle ne doit lâcher le harnais. Bien sûr, le bon sens indique à l'infirme d'écouter attentivement avant de commander son ange gardien, qui s'immobilise sur la chaussée si la voie n'est pas libre. Le moniteur doit choisir le danger le plus grand. Il lui faut une bonne dose de patience pour arriver à faire corps avec son ami. Le reflexe du chien est très rapide. Au dresseur de l'avoir aussi rapide s'il veut prévoir cette réaction et coordonner ses gestes avec

sa pensée. Chaque sujet varie suivant le degré de compréhension et de sensibilité. Voilà l'élève apte à faire un guide. Son troisième examen subi avec un nombre de points suffisants permet de le laisser entre les mains d'un aveugle.

Un nouveau travail assidu commence maintenant. L'école fait venir les aveugles désireux de posséder un chien-guide. Le dresseur ne met pas en contact l'infirme et son futur compagnon le premier jour. Il lui fait un exposé sur l'utilité du chien-guide, et lui souligne qu'il aura en main un être vivant qui sera son ami le plus fidèle et le plus précieux. Le dresseur prend chaque aveugle séparément, étudie son caractère, son tempérament. Il part se promener avec lui et juge ainsi de ses réactions en toutes choses. Ensuite, il lui remet le chien le plus approprié à sa taille et à ses réflexes. Pendant les trois semaines que durent les cours d'adaptation de la bête avec l'infirme, celle-là ne quitte pas son nouveau maître un seul instant, couche au pied de son lit. Durant ce stage, l'aveugle a appris à se familiariser avec son nouveau compagnon à quatre pattes. Il effectue de longs parcours avec lui, et corrige les quelques légères fautes commises malgré son dressage. Il ne doit laisser passer aucune étourderie de la part de celui-ci car tout défaut irait par la suite en s'accentuant. Il est arrivé parfois qu'un aveugle après avoir accompli une période normale s'en retourne sans son guide, faute de pouvoir se faire obéir.

On peut voir là la tâche ardue du moniteur qui après avoir dressé le chien doit en outre entreprendre l'éducation de l'aveugle.

Ces considérations terminées, le dresseur devra suivre les conseils donnés par (J. Couplet).

1° Avant de commencer le dressage d'un chien, étudiez à fond son caractère, apprenez à le connaître parfaitement et vous saurez si l'animal auquel vous vous intéressez doit être traité avec la plus grande douceur ou s'il faut que, tout en bannissant la violence, vous lui parliez sur un ton ferme, sans toutefois être brutal.

2° Les commandements distincts que l'on aura soin d'appliquer à chaque mouvement, devront être toujours les mêmes. Ils seront brefs et devront être prononcés sans trop élever la voix.

3° Récompensez votre élève par une caresse ou une friandise quelconque, dès qu'il aura compris ce que vous désirez obtenir de lui ou qu'il vous paraîtra mettre de la bonne volonté à saisir ce que vous exigez qu'il fasse;

4° Ne jamais passer à une nouvelle leçon avant la compréhension complète de la précédente;

5° Terminez toujours la séance par un exercice connu, que vous savez être exécuté avec plaisir par votre élève;

6° En cas de mauvaise volonté marquée de la part du chien, le gronder; dès qu'il fait preuve de bonne volonté, le récompenser par un bonbon, un dé de viande ou toute autre friandise;

7° Ne soyez pas prodigue de caresses et ne le caressez qu'à bon escient;

8° Frappez le moins possible votre élève, et si vous vous voyiez obligé de faire intervenir le fouet, ne lui en donnez qu'un seul coup et ce, seulement en cas de désobéissance grave. Ayez surtout soin de ne le corriger que lorsque vous le prenez sur le fait;

9° Faites le moins souvent possible usage du collier dit « de force » et qui doit n'être employé pour ainsi dire que pour déshabituer un chien d'un défaut ou d'un vice sérieux qu'il aurait contracté.

On doit sanctionner toute apathie ou paresse de la part de l'élève. Le sujet peut présenter un manque d'association d'idée. Celà résulte d'une maladresse du moniteur qui n'a pas assez de confiance en lui-même et en son guide. Il ne doit pas oublier surtout que le chien sera remis ultérieurement entre les mains d'un infirme. Or, l'aveugle lorsqu'il ne se fait pas assister par son entourage a toujours recherché dans le chien une aide qui devient un véritable prolongement de son propre corps, une fusion avec les propres sens du chien dans la mesure où l'animal finit par comprendre sans deviner exactement les besoins de son maître, et lui est attaché. Celui-ci peu à peu sait sentir et interpréter le caractère de son guide exactement comme un cavalier et son cheval préféré finissent par se fusionner et à interchanger leur physiologie nerveuse et

musculaire. Ce prolongement de la nature humaine, de son corps, de ses réflexes et de sa psychologie même peut se trouver dans l'aviateur, l'automobiliste, vis-à-vis de sa machine. Les pilotes des grands navires affirment « avoir l'impression que leur sensibilité se répand jusque dans toute la masse du navire dont ils ressentent tous les efforts et les pressions. »

C'est là le but que doit tendre le dresseur du chien-guide : Vivre la vie de son chien et savoir la diriger.

On peut être étonné de voir que les conseils de COUPLET relatifs aux chiens de garde, de défense et de police s'appliquent aussi aux chiens-guides pour aveugles. En somme toutes les méthodes de dressage peuvent se ramener à une seule, celle de J. COUPLET, avec bien entendu quelques variantes au point de vue détail.

« Le première vertu que doit posséder celui qui désire dresser un chien, est la patience et nous pouvons assurer qu'il faut, dans bien des cas, en posséder une bonne dose. » (J. COUPLET).

L'association « Les Amis des Aveugles » de Ghlin-les-Mons (Belgique) utilise des chiens Bergers allemands de sexe femelle âgés de un an environ, mais dresse aussi des animaux plus vieux ce qui permet d'obtenir des guides pour les personnes venues tard à la cécité, les chiennes de deux ans étant plus calmes que les jeunes. Ce centre se trouve à Ghlin, commune agricole à quatre kilomètres de Mons, dans une magnifique propriété d'une superficie de deux hectares. Les chenils sont orientés vers le sud. Les murs sont très épais, de sorte qu'il règne dans l'intérieur des cages une température très fraîche en été, tiède en hiver.

Le nombre des pensionnaires est actuellement de 27. Le personnel se compose de deux dresseurs et un moniteur qui a la charge d'instruire l'aveugle. En cas de maladies contagieuses, les chiens sont isolés et soignés par une personne différente. L'alimentation pour un sujet de un an est la suivante : pain 400 grammes, pommes de terre passées 800 grammes. La durée du dressage est aussi de trois mois et on comprend une période de trois semaines avec l'aveugle. Celui-ci avant son admission à l'école doit remplir une fiche du modèle suivant :

Château de la Barrière, Ghlin-les-Mons (Belgique).

Exercices sur piste de dressage.
(Descente d'un escalier).

Date de la demande.....
Nom : .....
Prénoms : .....
Date de naissance : .....
Taille : .....
Poids : .....
Distance du bras tendu au sol : .....
Tempérament : (nerveux, vif, lymphatique) .....
L'intéressé sait-il circuler seul dans la région qu'il habite ? .....
A-t-il le sens de l'orientation ? .....
Marche rapide ou lente ? .....
Dispose-t-il d'une cour pour permettre à son chien de s'ébattre; ou, la situation des lieux (voisinage d'une place ou d'une rue peu fréquentée) lui permettra-t-elle de donner un peu de liberté à son chien ? .....
Ses ressources lui permettront-elles d'entretenir son chien ? .....
L'intéressé est-il répulsif à l'approche des chiens ?..
Profession exercée par l'intéressé ? .....
Renseignements divers : .....

A..... le..... 19

Signature,

Chaque chien à aussi sa fiche dont le modèle est le suivant :

CHENIL LE CHIEN D'AVEUGLE

Nom de l'animal : .....
Pedigree : .....
Date d'entrée : .....
Age : .....
Race : .....
Sexe : .....
Taille : .....
Couleur de la robe : .....
Caractéristiques : .....
Observation de monsieur le Docteur Vétérinaire : ....
Observations du dresseur, Monsieur .....
Observations faites au cours de la période d'instruction : .....
.....

Le dressage s'opère dans le parc du château de Ghlin-les-Mons. Les pistes comprennent des chemins de deux mètres de largeur sur lesquels sont accumulés tous les obstacles que l'aveugle pourrait rencontrer au cours de ses déplacements. On commence par disposer des chaises en chicane ensuite des objets de plus en plus petits pour terminer par des bouteilles et des pavés. Les flaques d'eau, caniveaux, escaliers, bordures de trottoir, branchages et toiles de tentes sont interposés en fin de dressage. Les promenades se font d'abord jusqu'à la place du village. La rentrée au centre s'effectue par un chemin sans trottoir, fréquenté par des cyclistes et longeant un ruisseau de 75 centimètres de profondeur sans garde-fou. Les infirmes, au cours de la période d'instruction, doivent entreprendre ces parcours seuls pour apprendre à s'orienter. Les chiens étant dressés par des aveugles ne peuvent passer d'une difficulté à une autre que si la première est surmontée. La promenade en ville est généralement faite à la fin du deuxième mois de dressage. Celle au marché, ainsi que les exercices en gare de Mons se font les derniers jours de la période d'instruction.

Nom des dresseurs : Guery Armand, Soupart Jules, Herson Jean. Ces personnes sont frappées de cécité complète. L'œuvre a pour principe d'employer des personnes atteintes d'amaurose chaque fois que la chose est possible. Les aveugles savent mieux que quiconque ce qu'ils attendent de leurs chiens. D'ailleurs, de tout temps, ceux-ci les ont dressés eux-mêmes. La durée du dressage varie avec l'âge et l'intelligence des animaux. Les premiers jours : Exercices d'obéissance, familiarisation avec le harnais, promenades sur les pistes libres. Une heure d'exercice le matin; une heure l'après-midi.

Deuxième mois : Travail sur piste de plus en plus encombrée et démonstration au village.

Troisième mois : Mêmes répétitions, puis promenades aux abords de la ville et en plein centre.

Vient ensuite la période d'instruction. Pendant trois semaines l'aveugle et son chien apprennent à se connaître, sous la surveillance d'une personne qui voit (M. Gossuin), ils se livrent à des exercices progressifs, d'abord sur les

Château de la Barrière, Ghlin-les-Mons (Belgique).

Exercices sur piste de dressage.
(Franchissement d'obstacles).

circuits délimités, puis en ville. Le premier jour l'infirme apprend à s'orienter tout seul dans la propriété. Dans la soirée, on lui remet un chien qu'il tient en laisse près de lui. La nuit, attaché au pied de son lit. Le lendemain il apprend à harnacher son animal et se lance sur les pistes. Il arrive fréquemment que le surlendemain l'infirme est en mesure de sortir au village et le quatrième jour il va en ville. Dans ce cas, huit ou dix jours suffisent. Au cours de ce stage il demeure au château de la Barrière où tout est mis en œuvre pour lui rendre le séjour le plus agréable possible. Il participe à la composition des menus, dispose d'un poste de T. S. F. et, s'il le désire, il peut apprendre entre temps à lire et écrire en Braille ou faire des tapis sur métier, ou taper à la machine.

Le chien, le harnachement, le séjour et le déplacement sont gratuits. L'œuvre donne des chiens aux aveugles de tout les pays. Une courte enquête préalable a pour but de démontrer que le demandeur n'est ni un ivrogne, ni un mendiant. L'école se tient toujours en rapport avec les personnes qui ont reçu un chien-guide. Elles en sont enchantées. Les animaux sont bien entretenus; les aveugles qui n'ont pas assez de ressources pour nourrir convenablement leur chien reçoivent un secours périodique qu'ils doivent utiliser uniquement pour l'animal.

Nous signalons les méthodes de dressage employées par deux aveugles français résidant à Toulouse :

PREMIERE OBSERVATION. — M. Célestin Curbières, aveugle de guerre, âgé de 53 ans, demeurant à la cité Faubourg-Bonnefoy, exerce la profession de masseur à l'Hôpital militaire. Connaissant à fond l'itinéraire de son lieu d'habitation à celui où il travaille, il dresse sa chienne de race King-Charles en lui faisant suivre le même trajet que lui. Il l'oblige à longer le bord du trottoir, et si elle est trop étourdie, il emploie un collier de force pour mieux la maîtriser. Quand il veut tourner à droite ou à gauche, un moment avant d'aborder un tournant il avertit sa bête en tirant deux ou trois fois sur la laisse dans le sens désiré. Au bout de trois ou quatre mois, la bête est en mesure d'effectuer le parcours à peu près correctement.

Avec sa chienne de quatre ans, il lui est arrivé récemment un accident. Cet animal ne tient aucun compte des obstacles en hauteur. En particulier, pour dépasser les camions, elle a la mauvaise habitude de passer tout près des roues de l'engin garé au bord du trottoir. Notre ami s'est heurté violemment le visage sur la carrosserie arrière d'un véhicule et a eu le verre gauche de ses lunettes noires complètement brisé. Quand nous l'avons vu, il portait encore

des traces d'ecchymoses sur l'œil. Il ne parle jamais à sa chienne pour la commander; la « laisse » ordinaire, seule, étant son seul et unique moyen de contention et de dressage.

DEUXIEME OBSERVATION. — M. Fernand Mailhaubiau, demeurant, 5, rue Héliot, connaît lui aussi par cœur l'itinéraire journalier à accomplir de chez lui à la rue Bayard, endroit où l'on peut le voir mendier, assis sur un petit tabouret, son fidèle fox de cinq ans couché à ses pieds. Lui aussi a dressé personnellement sa bête. Son chien effectue son trajet par routine; et il nous a semblé peu utile de nous étendre longuement là-dessus.

On comprend, maintenant, le peu de valeur de ces dressages particuliers. L'animal s'avère dans tous les cas incapable de diriger son maître dans un lieu différent de l'endroit habituel. En outre, il offre une sécurité toute relative à l'aveugle qui doit être constamment en éveil et pour traverser une rue doit faire appel à la complaisance d'un passant.

Château de la Barrière, Ghlin-les-Mons (Belgique).

[illegible]s sur piste de dressage.
(Passage à travers les flaques d'eau).

CHAPITRE III

EXPÉRIENCES DES AVEUGLES SUR LES CHIENS-GUIDES

Nous avons relevé sur une revue belge en écriture braille un article très suggestif sur les inconvénients que peuvent présenter un chien-guide pour un aveugle.

M. L. Jacot a étudié la question avec tout le bon sens et la finesse qui le caractérisent. Aussi, sans plus attendre, nous vous livrons *in extenso* sont exposé :

Journal *Le Petit Progrès,*

Organe mensuel de la Fédération suisse des Aveugles
(38e année)

« *Bourga,* le chien-guide d'un ami »

« Bien que ne me servant pas moi-même d'un chien-guide, j'ai tenu, cependant, à me faire une opinion aussi objective que possible sur les aptitudes que peuvent acquérir certains sujets de la race canine dressés spécialement pour rendre service à des employeurs non voyants. Je me permets de soumettre mes observations sur cette intéressante question à mes lecteurs, dans l'espoir de retenir quelques instants leur attention avec le concours de l'aimable *Bourga*..

» Le chien-guide a fait déjà l'objet de nombreux commentaires, la plupart très fantaisistes, de véritables panégyriques accordant à ce quadrupède des facultés qui n'appartiennent qu'à l'homme, quand bien-même il soit privé de la vue. On est allé jusqu'à laisser supposer que le posses-

seur d'un chien-guide n'avait plus qu'un rôle très secondaire à jouer dans l'action qui le lie infiniment à son conducteur, dont les bons offices le dispensent de tout souci. En fait, il en va tout autrement.

» Le maître, malgré sa cécité, détient le premier rôle, celui du commandement.

» Son chien constitue son avant-garde à la manière d'un éclaireur. Il lui fait éviter les obstacles et les embûches de la route, assure la traversée des passages rendus dangereux par la grande circulation. Il obéit spontanément aux ordres qui se succèdent d'instants en instants. Quant à la direction de la plus petite course, elle appartient à l'homme.

» De la part de celui-ci, cela suppose, non seulement une connaissance détaillée de l'itinéraire qu'il veut réaliser avec l'aide de son chien, mais aussi une capacité très marquée de reconnaissance et de repérage du lieu parcouru (avenue, place, chemin, pont, promenade, parc de stationnement pour autos, etc...) afin d'être en mesure de donner l'ordre précis qu'il convient chaque fois qu'un autre lieu commence.

» Ceci implique un effort conjugé et soutenu de la mémoire, de l'ouïe, de l'attention et l'intelligence. Si ces conditions ne sont pas remplies, l'emploi du chien-guide le plus doué est impossible.

» En vous présentant maintenant *Bourga* et son maître, il me sera facile de dégager mon point de vue et d'éclairer « ma lanterne », sans minimiser en quoi que ce soit les mérites évidents et les précieux services que l'on est en droit d'attendre d'un chien-guide bien sélectionné.

» *Bourga* est une chienne de la race Berger allemand qui a fourni les meilleurs spécimens de chiens-guides. Du museau à la racine de la queue elle mesure 80 cm. et 53 cm. de hauteur au garrot. A 11 ans, elle pèse 29 kg. et porte un poil brun sur le corps et beige sur les pattes.

» Elle a été dressée en Allemagne où son maître actuel a passé quinze jours avec elle pour se familiariser avec les méthodes à utiliser pour s'en servir de conducteur.

» Quant au maître de *Bourga*, qui porte allégrement ses 63 ans, il est atteint de cécité complète et habite Genève (c'est-à-dire une grande ville).

» Depuis que ses deux filles, très dévouées, ont été en âge de gagner leur vie et que sa femme ne dispose plus des forces nécessaires pour l'accompagner dans ses fréquentes sorties, *Bourga* lui a été d'un grand secours.

» Avec elle il va chercher et livrer les objets de vannerie qu'il répare ou confectionne. De même, avec elle, chaque automne, il vend plusieurs milliers d'exemplaires de notre almanach, *L'Ami des aveugles*, ce qui l'oblige à visiter de bas en haut des centaines d'immeubles, incontestable performance.

» Le dressage de *Bourga* a été sagement complété par son maître, qui a su l'adapter à ses besoins particuliers.

» A eux deux, ils accomplissent des randonnées impressionnantes. En pleine ville la chienne se montre en général à la hauteur de sa tâche. Obéissante, affectueuse et dévouée, elle a compris et elle sait ce que son maître attend d'elle.

» Toutefois, son aide n'est efficace que si celui-ci se rend compte immédiatement de tous ses mouvements. La solide poignée de cuir reliée au harnais par deux lanières semi-flexibles, que son maître tient dans sa main gauche, assure le contact nécessaire et lui permet d'interpréter spontanément tous ses faits et gestes : montée ou descente de trottoir ou d'escalier; arrêt avant la traversée d'une chaussée en attendant que la voie soit libre. Détours tantôt sur la gauche ou sur la droite pour cause de fouilles, amas de matériaux de construction, caisse à ordures, charrette, échaffaudages, etc..., et ainsi le tour est joué.

A Genève, récemment, *Bourga* et son maître, à l'occasion d'une visite, nous ont donné, à mon épouse et à moi-même, une très convaincante démonstration. A leur suite, ils nous ont amenés sur un long parcours inconnu pour nous et nous ont conduit sans peine et très rapidement à destination.

» Dès que *Bourga* a son harnais sur le dos et que la main de son maître en a saisi la poignée, elle est prête au travail. Jamais elle ne se fait prier pour prendre son service qui

débute dès la sortie de la maison. A haute voix, le maître indique la direction à suivre : « A gauche, ou A droite... Va *Bourga*... » et nous voilà partis. Chose remarquable, la chienne suit les trottoirs en laissant à son maître, entre elle et la bordure, un espace suffisant pour lui permettre de marcher sans risque de faire un faux pas dans la coulisse voisine. *Bourga* se comporte de même avec tous les obstacles rencontrés : arbres, poteaux, poussettes d'enfants. A chaque intersection de trottoir ou de croisement de rues, *Bourga* reçoit l'ordre qui convient et poursuit sa route. Lorsqu'il s'agit de traverser une rue mouvementée, si la voie est encombrée par des véhicules roulants, elle s'assied au bord du trottoir et attend que le passage devienne libre pour s'aventurer sur la chaussée.

» L'épreuve a duré près d'une heure et nous a vraiment émerveillés. *Bourga* et son maître nous ont conquis : l'un par sa parfaite connaissance des lieux, ses commandements précis et ses réflexes rapides; l'autre par sa docilité, sa compréhension étonnante et sa bonne volonté.

» Une des autres causes du succès du groupe présenté, que je me fais un devoir de signaler, est l'empressement des piétons à s'effacer, le plus naturellement du monde, devant *Bourga*, portant accrochés à son harnais, les nobles insignes de la Croix-Rouge mis au service de la cécité. A vous tous, passants anonymes, merci et reconnaissance.

» Cependant l'emploi du chien-guide ne va pas toujours sans inconvénients. Les bons spécimens sont peu nombreux. La plupart des sujets présentent des habitudes fâcheuses, des défauts gênants que l'on ne parvient pas à corriger entièrement. Telles que distraction, haine des chats, chasse à la volaille, aventure amoureuse, et manque de décision.

» Pour sa part, *Bourga* est trop hésitante devant la grande circulation. Parfois, elle calcule imparfaitement le temps nécessaire au franchissement d'un passage dangereux. De nature craintive, le bruit du tonnerre, d'un pétard ou d'un tir au fusil lui fait perdre tous ses moyens. Elle ne songe plus alors qu'à se mettre à l'abri. Parfois aussi elle est malicieuse et cela en fonction de sa gourmandise. Vient-elle à passer à proximité d'une maison où quelqu'un lui a donné des fraindises, elle s'en souvient et adopte de son propre chef un itinéraire qui l'y conduit.

» D'autres fois, estimant que le travail a assez duré, elle prend le chemin du retour sans en avoir reçu l'ordre. Ces faits ne montrent-ils pas combien l'attention du maître doit être toujours en éveil, et à quel point il doit être apte à repérer constamment sa position afin de pouvoir réagir avant d'avoir perdu sa direction ou être désorienté par les fantaisies de sa chienne. A la maison et même ailleurs, *Bourga* est très aimable, d'un caractère doux et enjoué. Chacun peut l'approcher et la flatter sans crainte d'être mordu. Tous les membres de la famille l'aiment beaucoup.

» Cependant, tous se souviennent avec émotion, le maître surtout, de la chienne *Tichen* qui l'a précédée et qui lui était très supérieure comme chien-guide.

» D'intelligence plus marquée, *Tichen* distinguait, parmi les hôtes de son maître, ceux qui, comme lui, étaient privés de la vue. Dans la rue, lorsque celui-ci était accompagné d'une autre personne aveugle également, elle passait à une distance suffisante des obstacles pour permettre à deux personnes de circuler de front sans les heurter. On pouvait se fier à elle lorsqu'elle décidait de traverser une artère mouvementée. Son calcul était toujours juste.

» De tels chiens-guides sont excessivement rares et pourtant ce sont bien des spécimens de ce genre qu'il faut s'efforcer de découvrir pour servir de guide aux aveugles.

» En parlant du chien-guide il y aurait encore bien d'autres problèmes à examiner : logement, nourriture, maladie, hygiène, rut, progéniture; mais cela m'entraînerait trop loin. Toutes ces éventualités, du reste, sont aisément acceptées pour qui éprouve une attirance naturelle pour le chien.

» Au contraire, elles sont causes d'ennuis sérieux pour qui est dépourvu de cette prédisposition.

» Je m'en tiens donc au problème envisagé jusqu'à présent et je conclus en reconnaissant qu'il existe chez certains spécimens de chien des aptitudes leur permettant de faciliter les déplacements de quelques-uns d'entre nous. Je ne saurai cependant accorder à ces utiles, mais simples serviteurs, des vertus de chef et un cerveau de commandant.

Voici maintenant l'opinion de personnes faisant usage du chien-guide.

M. Raymond Randoux, de Waterloo, et son chien *Bella.*

Bella, cherche place... *Bella,* à gauche, à droite... Et les réfllexions vont leur train.

« Qu'est-ce qu'il fait le Monsieur ? Mais tu vois bien qu'il est aveugle. »

Pour ne plus vous intriguer, je vais vous raconter son histoire. Non pas mon histoire, mais celle de *Bella,* mon chien-guide.

« Tout à fait par hasard, j'ai rencontré un agent des *Amis des Aveugles,* A. S. B. L. (Association sans but lucratif) de Ghlin-les-Mons (Belgique). Après quelques instants de conversation avec lui, j'étais au courant des buts de l'Œuvre.

» Tout de suite il me fait une proposition : « Voudriez-vous un chien ? — Mais... oui, oui sûrement. — Alors, Monsieur, vous en aurez un. »

» J'étais ébahi, et aussi, oserais-je l'avouer, un peu sceptique. Quelques temps après, les *Amis des Aveugles* me convoquent. Je m'y rends le cœur un peu serré; la crainte de la terre inconnue.

» A peine arrivé, l'accueil le plus cordial, l'ambiance la plus parfaite ont tôt fait de dissiper mes craintes.

» Immédiatement, on me conduit chez l'héroïne, *Bella,* magnifique Berger allemand. Nous faisons rapidement connaissance et durant toute la période de familiarisation elle ne me quitte pas un instant.

» Le lendemain, nous faisons nos premiers pas en commun. La piste de dressage que nous suivons est hérissée d'obstacles qu'elle évite admirablement. A chaque marche qui simule une bordure de trottoir, *Bella* s'arrête, pour repartir à mon commandement : « *Bella,* en avant ». Après trois ou quatre jours d'exercices, nous pouvons quitter la piste et nous aventurer dans Mons.

» L'évolution de ma confiance en mon chien s'affirme rapidement, mes pas ne sont pas hésitants. Je retrouve à nouveau une certaine indépendance et maintenant je ne sors plus sans mon chien. Jamais je ne pourrai assez rendre hommage à tous les collaborateurs de cette admirable œuvre et les remercier pour la spontanéité avec laquelle ils m'ont fait don d'un chien-guide et je souhaite de tout cœur,

qu'avec l'appui que chacun voudra bien apporter à l'œuvre, chaque aveugle puisse jouir des mêmes privilèges que moi-même ».

M. Emile Pirard (Gomze-Andoumont près de Liége), avec son chien *Electa*.

« Appelé sous les drapeaux en 1945, j'accomplissais mon service militaire, lorsqu'un jour, au cours d'une théorie sur les grenades, je fus victime d'un grave accident. Une grenade éclata dans les mains d'un soldat. Projeté sur le sol, j'entendis la fuite éperdue de mes camarades. On me transporta hors du barraquement rempli de fumée. Je tâtais mes membres et me rendis compte avec satisfaction qu'ils étaient indemnes. Cependant sur mon visage mon sang coulait et je ne voyais plus rien.

» A l'orée de la vie, alors que l'on fait de souriants projets d'avenir, être plongé brusquement dans le néant de l'obscurité est une catastrophe épouvantable.

» Se sentir tributaire d'un membre de sa famille ou d'un étranger pour accomplir les moindres gestes est réellement pénible.

» La plus grande souffrance pour un aveugle est de ne plus se sentir « libre ».

» Farouchement épris de liberté, j'avais fait partie, pendant l'occupation, d'un service de renseignements.

» A cette époque, « La Liberté » avait pour moi un sens bien déterminé. Plongé brusquement, en pleine jeunesse, dans les ténèbres, je me trouvais courbé sous un nouveau et combien pénible joug. Jamais, je n'avais envisagé la liberté sous cet angle.

» Grâce au merveilleux esprit d'adaptation qu'acquièrent les aveugles et à une volonté farouche d'indépendance, je parvins au bout de quelques mois à accomplir certaines promenades autour de ma maison, mais au prix de quelles craintes, de quelles hésitations, de quelles appréhensions ! La pierre dans le chemin, la bordure d'un trottoir, le chien qui gambade, le cycliste impétueux, l'auto rapide... autant de monstres qui pouvaient surgir devant mes pas hésitants.

» Un jour il me fut proposé un chien-guide. A ce moment, je ne pouvais pas soupçonner ce qu'allait être pour moi ce compagnon « Ange Gardien ».

» Lorsque j'étais un « voyant », j'avais bien rencontré un aveugle conduit par un chien. Avec l'indifférence de la jeunesse, je ne m'étais jamais attardé à réfléchir.

» Dès que je fus en possession de mon chien, après quelques jours d'entraînement, je conçus la satisfaction que j'allais en tirer. Ma vie allait être modifiée, j'allais acquérir une certaine indépendance. Mon moral fut entièrement transformé. Pensez donc : Pouvoir se déplacer, ne plus hésiter à chaque pas, ne plus être tributaire continuellement d'un autre humain, disposer d'un guide attentif à vos moindres pas, à vos plus petits mouvements, sentir à vos côtés un guide vigilant, dont l'attention est continuellement en éveil pour vous éviter la moindre surprise, chasser loin de vous les appréhensions et les craintes de l'inconnu.

» Grâce à la fidélité de mon compagnon à quatre pattes et à l'intelligence de cet ange gardien, je voyage maintenant seul, dans des régions qui me sont inconnues et ce, avec un maximum de sécurité.

» Cette bête attentive, douée d'une intelligence presque humaine, me met à l'abri de tout obstacle qu'il soit au sol ou situé en hauteur. Un fil tendu, une branche, seront évités par lui avec la même vigilance qu'une poubelle ou une pierre au sol.

» Mon guide m'écarte de tout danger de la circulation en me faisant toujours emprunter trottoirs et accotements. Il m'indique les marches d'escalier, me conduit aux portières des autobus, des tramways et des trains. Si je m'engage dans une région inconnue, la seule difficulté est de ne pouvoir commander à mon chien sans avoir au préalable demandé la direction à suivre. Mais nanti des quelques renseignements indispensables, je me débrouille aisément avec l'aide de mon compagnon.

» Emprunter autobus, chemin de fer; entrer et sortir d'une gare, chercher la voie sur laquelle mon train s'arrête, ne présente aucune difficulté insurmontable.

» J'ai pu ainsi acquérir une nouvelle liberté d'action qui me rend mon infirmité très supportable Je ne me sens plus cet être déprécié des premiers temps de ma cécité. Je suis un homme qui sait sortir seul, me rendre à volonté à tel endroit, voyager en toute indépendance sans pour cela contraindre un de mes semblables à m'accompagner.

» Je me sens à nouveau un homme libre. Vous avouerais-je que sans appréhension, sans grande difficulté, j'entreprends de longs déplacements tel que le voyage de mon domicile à Gonze-Andoumon, à la maison de dressage des chiens pour aveugles de Ghlin, en empruntant autobus, train et tram.

» Le plaisir et la satisfaction que me procure mon « guide canin » me fait souhaiter de tout cœur que bientôt, toute personne atteinte de cécité puisse posséder également un chien-guide, dont le dévouement ne peut être apprécié par un voyant.

» Elles connaîtront ainsi une nouvelle satisfaction et un plaisir réel de vivre.

» Je me fais un devoir de remercier publiquement les membre du Comité de l'Association *Les Amis des Aveugles*, pour tout leur dévouement et le travail qu'ils ont entrepris en faveur des aveugles. Je les remercie de l'aide combien précieuse qu'ils nous apportent en nous dotant de ces fidèles compagnons si intelligents et dévoués, qui nous enlèvent ce grave souci d'être diminués, en nous rendant la vie plus agréable et plus supportable, par des déplacements aisés et sans danger ».

. . . . . .

M. Wilkinson, de Bury (Angleterre), qui a perdu la vue à l'âge de 7 ans, écrit :

« Pendant plus de quatre ans, j'ai voyagé à travers tout le pays sans aide (je n'ai jamais eu de canne blanche). Devenu totalement aveugle depuis l'âge de 7 ans j'étais considéré par les « voyants » et par les associations d'aveugles, comme une personne aimant l'indépendance. Mais depuis que j'ai *Gyp*, il y a deux et cinq mois, je voyage encore avec beaucoup plus de confiance et de facilité.

» Je n'ai plus à me préoccuper des centaines d'obstacles et des dangers qui se trouvent sur mon chemin.

» Elle les prévient tous et me pilote en toute sécurité suivant mon désir.

» A mon avis, le meilleur guide qu'un aveugle puisse avoir, c'est un chien. Il lui apporte une pleine liberté d'action .»

. . . . . .

Miss JAMES, de Liverpool, devenue aveugle à 4 ans, écrit la lettre suivante :

« Un chien guide est le plus beau trésor qu'un aveugle puisse posséder. Ceci est mon opinion confirmée par six ans d'expériences avec ces animaux précieux.

» Je suis masseuse, et mon chien a la tâche quotidienne de me conduire en tram, à travers toute sorte de trafic et par tous les temps au vaste hôpital de la ville.

A notre arrivée, nos difficultés ne sont pas finies, car il y a un hall immense à traverser ainsi que de longs couloirs où sont interposés des obstacles variés.

» Tous mes voyages s'accomplissent en toute sécurité. *Bess*, ma chienne-guide, déjoue toutes les embûches. Elle trotte gentiment, à fière allure, la queue relevée en signe de gaieté. Elle s'acquitte de sa besogne très aisément et avec plus de plaisir qu'aucun être humain.

» Elle m'accompagne aux boutiques, aux maisons de mes clients; et à n'importe qu'elle course.

» Comme nous traversons les rues rapidement, j'entends chuchoter que je ne suis pas aveugle. Des enfants m'arrêtent souvent pour me le demander. Les gens me racontent toujours qu'ils ont été obligés de m'étudier longtemps avant de conclure à ma cécité.

» Le chien-guide nous apporte ce que toute personne normale rêve : « l'indépendance ».

» Il nous apporte aussi un ami fidèle. Enfin, je trouve que mon chien est ce que j'ai de plus précieux au monde. Les mots sont tout à fait insuffisants pour traduire ma pensée. »

. . . . . .

« MA CHIENNE DE GUERRE »

par Alfred MORGAN

« Voilà environ onze ans que nous entrons dans le domaine des péripéties, mon chien-guide alsacien *Mowden-Bella* et moi-même.

» Je pense que « Péripéties » est le mot exact à employer, car il est sûrement aventureux pour un homme complètement aveugle de voyager en tous sens à travers le pays.

» Londres, Brigohn, York, Skipton, les côtes nord du pays de Galles sont parmi les douzaines de régions que nous avons prospectées en commun durant plus de sept ans, ce qui nous a fait parcourir plus de 40.000 milles.

» Bien sûr, je peux évoquer ces souvenirs et combien d'aventures plaisantes et agréables les accompagnent.

» Quand Bella mourut, il me sembla que j'étais à nouveau exclu du monde. Je redevenais aveugle jusqu'à ce que j'ai pu me procurer un autre chien-guide, un Berger belge du nom de *Fly*.

» Je l'appelais « Ma chienne de guerre », car je fis l'acquisition de *Fly* le 2 septembre 1939, jour de la déclaration de guerre, et aussi parce que de nouvelles difficultés venaient de surgir impérieusement.

» Deux jours après sa venue chez moi, elle commençait son active carrière de chienne-guide, m'emmenant en ville avec le train et parcourant ensuite deux milles jusqu'à mon lieu de travail aux docks de Liverpool, exactement comme *Bella* avait l'habitude de faire le premier jour, naturellement, j'ai dû lui donner des ordres : « A droite, à gauche, et en avant », jusqu'à ce que nous atteignîmes notre destination.

» Mais le jour suivant, elle paraissait très sûre d'elle-même et au bout de deux ou trois jours elle connaissait le trajet aussi bien que moi-même. Bientôt la guerre commença à contrecarrer nos habitudes. Le service des trains suburbains fut considérablement réduit. Aussi je décidai d'employer le petit train d'utilité locale. Ce dernier parcourant des stations et un trajet différent à travers la ville, m'obligea d'adopter un itinéraire plus compliqué pour me conduire au chemin des docks avec son immense trafic.

» Ce trajet est sillonné, à de fréquents intervalles, par des rails conduisant au chargement et déchargement des docks, les trains traversant la route comme à l'ordinaire. Il est impossible de songer comment un aveugle réussirait à trouver son chemin sans aide dans un pareil endroit. Cependant, dans moins d'une semaine, *Fly* et moi étions parfaitement au courant des lieux.

» Mais j'eus ensuite à faire au « Black-out » du temps de guerre. Les jours devenaient plus courts, et les trains, les trams, les autobus furent assiégés par la population inquiète de regagner le logis. Pour faire face à cette situation je décidai de terminer plus tôt mon travail pour me permettre de déambuler à ma guise sans être tributaire d'aucun moyen de locomotion. Cela m'imposa un troisième changement d'itinéraire en moins de deux mois.

» *Fly* l'accepta d'un cœur léger. Ce ne fut pourtant pas la fin de son éducation. Oh certes, non ! J'avais des amis disséminés aux quatre coins, mais cela ne traîna pas longtemps avant qu'elle ne fût capable de me conduire n'importe où. Nous avons même été à notre lieu favori, au nord du pays de Galles et prospecté là-bas sans difficulté.

» Ensuite j'eus la chance d'exercer la sagacité de *Fly* en terrain inconnu de nous deux. Je reçus de la part du capitaine Liakhoff une lettre m'invitant à visiter le nouveau centre de dressage de chiens-guides à Leamington-Spa. Un beau matin de juillet nous quittâmes la maison, *Fly* et moi, absolument seuls, comme toujours en pareille occasion et poursuivîmes notre chemin. Traversant la rivière de Birkenhead, en bac, nous prîmes le train qui nous déposa après avoir changé à Birminghan, à Leamington-Spa.

» En présentant le billet à la sortie, je priai le portier de m'appeler un taxi et nous fûmes bientôt arrivés à l'école de dressage. Ce fut un voyage paisible et agréable. L'unique fait à rappeler est que je suis un homme complètement aveugle. J'aurais pu faire ce voyage sans chien, car j'ai accompli maint long trajet tout seul durant l'époque où je fus privé d'un guide. Toutefois j'aurais été obligé de réclamer l'aide de l'assistance au bateau, à la gare, etc. Cela fut tout à fait inutile. *Fly* a su tout compendre. Et, de la sorte, ce nouveau « terrain de recherche » qui nous conduisit à Leamington-Spa ne nous fut pas longtemps inconnu.

» J'avais appelé *Fly* « Ma chienne de guerre » et elle mérita cette appellation devant son comportement face à l'action ennemie. Je ne pense rien dissimuler quand je dis que dans ces jours sombres nous eûmes notre part d'épreuves, car mon lieu de travail fut choisi comme cible par les avions. Après un premier raid les difficultés furent plus nombreuses et devinrent communes à tous. Bien sou-

vent je quittais la maison le matin sans savoir quel chemin emprunter même tout près de chez moi. De nombreuses rues furent barrées et les choses empirèrent rapidement.

» Les lecteurs qui connaissent les bombardements aériens comprendront ce que nous avons eu à subir. Il y eut de réelles difficultés, très ennuyeuses pour les voyants, mais presque insurmontables pour un aveugle. *Fly* fit si bien que je fus capable de me frayer un passage durant les neuf mois d'attaques aériennes, me rendant de chez moi à mon travail sans perdre de temps.

» Quelque temps après cette période de destruction, une autre naissait : celle de la reconstruction. Les réparations des dégâts qui se poursuivirent très longtemps amenèrent, de la sorte, de nouveaux obstacles sur les lieux de mon travail. Le nombre et la variété de ces embûches était surprenants, mais plus surprenante encore fut l'habileté avec laquelle *Fly* sut les éviter. Dans la plupart des cas elle comprenait ce qu'il y avait à faire et l'accomplissait sans hésitation. En toute occasion elle arrivait à vaincre le plus dur problème et devait le résoudre par son « raisonnement » ; j'en suis convaincu, bien que je sache qu'un entraînement soigneux développe cette faculté vers une limite plus étendue.

» Voici un exemple que je dois noter. Au cours de notre dernier gros bombardement, un grand bâtiment d'une rue particulièrement passante, que j'étais obligé d'emprunter, reçut un coup de plein fouet, et fut pratiquement démoli. Pour assurer la sécurité publique on décida sa démolition totale. On disposa un échafaudage de planches autour de lui s'étendant jusqu'au bord du trottoir. Ceci étant particulièrement maladroit, car à cet endroit débouchait le tram de l'avenue principale. Comme la rue était plutôt étroite, celui-ci stoppait à moins de quelques pouces du trottoir. J'avais l'habitude d'utiliser ce coin pour me rendre à destination. Ceci ne présentait pas de changement pour moi, car *Fly* était une chienne vive et accomplie et m'évitait ce passage dangereux à travers le bâtiment démoli.

» Un beau matin, tandis qu'un tram contournait ce coin malencontreux, un impatient motocycliste essaya de se faufiler par côté, il fut happé par l'arrière du tram et projeté

contre un véhicule en stationnement. *Fly* et moi étions sur le point de traverser la rue pour nous diriger vers cet endroit qui était notre chemin habituel. Je ne me croyais pas en danger, mais *Fly* fut très subtile en cette occasion. Quand la collision arriva, elle s'arrêta. Considérant la circulation bloquée, au coin et embouteillée à la grand-rue, elle fit volte face à travers la confusion générale pour gagner un endroit habituel. Il était encore obstrué juste devant nous. Après une seconde d'hésitation, elle se dirigea délibérément vers une rue étroite, en coupa une autre à angle droit pour atteindre deux cents yards plus loin notre trajet usuel. Je cherchai vainement à me remémorer la direction de ces rues n'y étant jamais allé; cependant je ne la réprimandai pas.

» Des spectateurs bénévoles qui de loin ont surveillé cette performance ne furent pas longs à exprimer leur étonnement enthousiaste. Une personne le fit plutôt d'une manière banale en disant brusquement : « Elle a fait son travail mieux que la plupart d'entre nous ».

» Je suis entièrement de son avis. Il n'y a pas eu là un exercice routinier. *Fly* a su faire face à la situation sans trop d'embarras. Et voilà précisément un exemple du travail réalisé par ma chienne-guide. »

. . . . . .

CHAPITRE IV

Quelques mots sur les possibilités de création d'un Centre de dressage de chiens-guides pour aveugles en France

Après avoir vu dans les chapitres précédents l'importance sociale que revêt la question Chien-Guide, il nous a paru indispensable de jeter les bases sur les possibilités de création d'une école de dressage en France. En premier lieu, envisageons la question primordiale, celle du financement de l'entreprise.

Certes, les associations d'aveugles civiles et militaires ne pourraient à elles seules supporter un tel poids. Par l'intermédiaire de leurs délégués, ces associations pourraient demander une subvention aux pouvoirs publics afin d'obtenir les crédits nécessaires. S'ils s'avéraient insuffisants, il ne faudrait pas s'avouer vaincu pour autant. Une propagande habilement menée, un emprunt amortissable à long terme, l'émission d'un timbre, plusieurs tombolas ou des ventes de charité pourraient peut-être fournir les fonds nécessaires à la construction d'un centre de dressage.

Celui-ci ne doit pas nécessairement occuper une grande superficie. Une propriété avec un terrain d'un hectare sont largement suffisants. Disons quelques mots sur l'organisation des chenils.

Le chenil est un local dans lequel les chiens sont tenus enfermés. Un chenil est nécessaire quand on possède ou élève plusieurs chiens, parce que l'on peut maintenir ceux-ci dans un milieu salubre, les surveiller, régler leur alimentation et leur hygiène.

Dans les meutes importantes, il est d'usage d'avoir un chenil d'isolement qui permette le transport des animaux sains, lors d'épidémies toujours redoutables dans les grosses agglomérations.

L'orientation la plus convenable est celle de l'est ou du sud, sur un terrain élevé, sec et légèrement en pente. Les murs doivent être en pierre, mais l'intérieur doit être lisse et enduit pour permettre les lavages faciles. Le sol sera imperméable, en ciment ou en dalles bien jointoyées, mais sera obligatoirement en pente légère. Les ouvertures seront larges, mais assez élevées pour que les animaux ne puissent les escalader et pour que l'air extérieur ne gêne pas les chiens. La porte sera haute et large et pourra comporter à sa partie inférieure une petite ouverture avec fermeture mobile de 0 m. 30 à 0 m. 35, de façon à ne laisser passer qu'un chien à la fois. Quant au dispositif de couchage, il sera constitué par des planches bien rabotées et jointes, occupant soit le pourtour de la pièce de 0 m. 30 à 0 m. 40 du sol, soit le tiers de la partie opposée à la porte d'entrée; une bordure de 7 à 8 centimètres de haut permettra de retenir la paille. Le banc de couchage pourra être articulé au moyen de charnières qui permettront de le relever, ce faisant, le nettoyage complet du local s'effectuera dans les meilleures conditions. Le banc de couchage mesure ordinairement de 1 m. 30 à 1 m. 50. Enfin, on sera bien inspiré de planter quelques arbres dans le voisinage du chenil; ils procureront à la belle saison un ombrage très apprécié.

Naturellement, des dispositions seraient prises l'hiver pour procurer aux hôtes le maximum de confort et les protéger le mieux possible contre le froid.

Nous n'insistons pas sur l'aménagement des auges destinées à recevoir les aliments. Leur grandeur et le nombre dépendront de l'appétit. Enfin, on pourra, à l'intérieur de la cour, disposer quelques bornes dont il est inutile de dire l'incontestable utilité. La cour sera clôturée par un grillage solide de 1 m. 80 à 2 mètres. La désinfection s'impose dans tous les chenils. Elle est même nécessaire dans les niches, ne serait-ce que pour chasser les puces qui sont des hôtes insupportables.

Les solutions de Crésyl à 2 % réaliseront une désinfection parfaite.

Quant au sol, on le lavera avec une solution bouillante de cristaux de soude et on terminera en répandant un lait de chaux crésylée, lequel lait de chaux pourra être pulvérisé sur les murs à l'aide d'une machine à sulfater :

Chaux éteinte	10	parties
Crésyl	3	—
Eau	100	—

Le matériel du chenil sera soigneusement nettoyé de la même façon.

Les chiens seraient fournis soit par des particuliers comme au centre de Ghlin-les-Mons, soit par les sociétés canines. Nous avons vu au chapitre Ier que tous les chiens ne peuvent être utilisés pour la conduite des aveugles. Il y aurait intérêt, à notre sens, d'employer la race Berger allemand puisqu'elle s'avère prédisposée pour cette fin et donne entièrement satisfaction aux écoles étrangères. Il serait utile de faire reproduire les chiens bien dressés. Les chiots bénéficieraient d'une prédisposition rendant le dressage plus facile et la besogne du moniteur serait ainsi simplifiée dans une large mesure.

Le personnel technique serait réduit au strict minimum, les dresseurs pourraient être recrutés parmi les aveugles volontaires comme le font nos amis belges.

L'aménagement de l'école serait des plus modestes. Il faudrait prévoir une vingtaine de chambres pour les aveugles venant accomplir leur stage de trois semaines.

En ce qui concerne la disposition des pistes de dressage et l'organisation du travail, il nous semble plus habile de laisser ce soin au personnel technique qui aurait toute latitude.

Il nous est matériellement impossible de chiffrer exactement la somme nécessaire à l'établissement d'un centre de dressage et d'évaluer sans erreur possible les dépenses occasionnées pour son entretien. Il nous semble utile de préciser qu'au début on doit se garder de voir trop grand. Essayer d'obtenir l'essentiel avec le minimum d'argent. Tel nous semble l'idéal à rechercher par les fondateurs. Pour l'instant, ce problème doit être envisagé par les services compétents : les associations d'aveugles. A elles de créer une école répondant au but visé.

Les débuts seraient certainement pénibles, mais en persévérant quelque temps, le centre parviendrait à se faire connaître et dès lors le succès serait établi.

Des subventions fournies par l'Etat et des dons d'associations diverses lui permettraient de subsister et de franchir la période que nous vivons malgré les difficultés de l'heure présente.

La France se doit de faire un effort pour la fondation d'une œuvre qui permettrait de venir en aide à des milliers d'aveugles civils et militaires. Notre grande nation, qui a toujours su se montrer si bienveillante à l'égard des grands problèmes sociaux, ne peut pas rester muette en cette occasion. Si elle s'est laissée distancer par des pays étrangers, nous devons cela en grande partie à la défaite de 1940 et aux épreuves terribles que nous avons eu à subir. Nous espérons vivement que cette importante question soit envisagée dans un jour proche.

Le dernier point à considérer serait de savoir dans quelle région de France l'école pourrait être établie. Il y aurait intérêt à la situer en pleine campagne à proximité d'une ville. Ceci pour deux raisons : la première se devine facilement : en pleine nature, il est aisé de tracer les pistes que l'on désire sans gêner personne, et l'on peut changer les itinéraires à volonté. Le dressage du chien s'accomplit ainsi dans de bonnes conditions. La proximité d'un bourg permettrait d'essayer ses aptitudes dans la dernière période de son entraînement et de parfaire son éducation. De nombreux coins de France réunissent ces deux conditions et il vaut mieux laisser le choix du site aux promoteurs. Nous n'en doutons pas, leur préférence sera motivée par des raisons sérieuses qui peut-être nous échappent tout en n'existant pas moins pour autant. Notre intention est simplement de vouloir émettre un avis sur la question sans imposer nos volontés.

Quand les services compétents prendront connaissance de notre travail, ils nous sauront sûrement gré de cette réserve et constateront avec plaisir que nous n'avons pas cherché à leur enlever toute initiative.

CONCLUSION

Au terme de cette étude que nous aurions voulu plus détaillée, nous voyons ce que représente un chien-guide pour un aveugle et les incomparables services que celui-ci est appelé à lui rendre. Après un dressage particulier, il peut venir à son secours et remédier dans de grandes proportions à son infortune. D'autre part, ce serait un bel exemple d'utilisation du chien qui donnerait une preuve nouvelle de son intelligence et de son affection pour l'homme.

Nous regrettons sincèrement de n'avoir pas pu développer davantage cette importante question et de présenter notre ouvrage sous une forme trop schématique. Comme le navigateur qui aborde une région inconnue, nous avons cherché à faire le point.

D'autres personnes intéressées par ce sujet trouveront peut-être en ces lignes un nouveau terrain de recherches.

Nous serions particulièrement heureux et nous nous estimerions satisfait si notre modeste travail pouvait inciter soit les pouvoirs publics, soit les œuvres privées à recréer en France une nouvelle école de dressage de chiens-guides pour aveugles, dont la nécessité échappe au monde des « voyants ».

Vu : *Le Directeur de l'Ecole Vétérinaire, rapporteur :*
P. Pons.

Vu : *Le Président de la Thèse :*
Calmettes.

Vu : *Le Doyen :*
Lefebvre.

Vu et permis d'imprimer :
Toulouse, le 28 juin 1949

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université :
Dottin.

BIBLIOGRAPHIE

BUFFON. — Œuvres Complètes, tome V, Imp. Dumesnil, Paris, 1785.

CHARITAT. — Chiens et Chats, Imp. de Montsouris, Paris, 1943.

DECHAMBRE. — Le Chien, Imp. Maison Rustique, Paris, 1921.

HEUILLET. — Tous les Chiens, tome I, Imp. Douladoure, Toulouse, 1934.

PONS. — Cours de Zootechnie Générale.

Vivre sans voir. — « Le Chien d'Aveugle », *Ed. « Les Amis des Aveugles »*, Ghlin-les-Mons (Belgique), 1948.

Le Petit Progrès. — « Bourga, le Chien Guide d'un Ami », *Organe mensuel de la Fédération Suisse des Aveugles* (38e année), *revue Braille*, 25, avenue d'Echallens, Lausanne.

Guide Dogs for the blinds. — What a guide Dog Gives to its Blind Master. Issued by *The guide Dogs for the blind association*, Willing House, 356-360 grays inn road, London W. C. I. Printed by The Adelphi Press, LTD, Barking, Essex.

The Road to Freedom. — My War Dog. Issued by *The guide Dogs for the blind association*, Willing House, 356-360, Grays Inn Road, London V. C. T. Printed by The Adelphi Press, LTD, Barking, Essex.

Information for Blind Poeple. — Issued by *The guide Dogs for the blind association*, Willing House, 356-360, grays inn road, London V. C. I. Printed by The Adelphi Press, LTD, Barking, Essex.

And There Was Light. — Your guide dog. American Braille Press, Mars 1932.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos 9

Introduction 13

CHAPITRE PREMIER. — Le problème chien-guide 15

— II. — Les méthodes de dressage 33

— III. — Expériences des aveugles sur les chiens-guides 47

— IV. — Quelques mots sur les possibilités de création d'un centre de dressage de chiens-guides pour aveugles en France 61

Conclusion 65

Bibliographie 67